



Université Mohamed Khider de Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et des Langues étrangères
Filière de Français

MÉMOIRE DE MASTER

Option : langue, littérature et civilisation

Présenté et soutenu par :
Boudounet Meriem

Le : jeudi 26 avril 2018

La femme subalterne et l'écriture de la rencontre de l'autre

Jury :

Mounir Hammouda	MCB	Université d'appartenance	Rapporteur
Khiredine Tarek	MCA	Université d'appartenance	Président
Benzid Aziza	MCA	Université d'appartenance	Examineur

Année universitaire : 2022-2023

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail à mes chers parents pour leurs soutient et leurs prières.

A ma grande famille.

A l'homme qui m'a soutenu et m'a fourni le courage nécessaire tout au long de L'élaboration de ce travail.

A mes chères amis surtout Chaima et Lilya.

A tous ceux qui me sont chers...

Au Nom d'Allah, le Clément et le Plus Miséricordieux.

بسم الله الرحمن الرحيم

REMERCIEMENTS

Tout d'abord je remercie Dieu le clément qui m'a donné de la puissance ou accomplir ce travail.

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué au succès de mon travail et qui m'ont aidée lors de la rédaction de ce mémoire.

Je voudrais dans un premier temps remercier, mon directeur de mémoire M. HAMMOUDA Mounir, pour sa patience, sa disponibilité et surtout ses judicieux conseils, qui ont contribué à alimenter ma réflexion. Je le remercie de m'avoir encadré, orienté, aidé et conseillé.

Mes parents, pour leur soutien constant et leurs encouragements.

Un grand merci à mon trésor Yakoub pour son soutien sans faille, ses encouragements, sa motivation, son aide, sa ferveur, son affection.

Enfin, je remercie mes amis qui ont toujours été là pour moi. Leur soutien inconditionnel et leurs encouragements ont été d'une grande aide.

Table des matières

	Titre	Page
Remerciements		
Dedicaces		
Introduction		7
CHAPITRE I : l'écriture de la rencontre de l'autre		
I.1.	Sur le chemin de l'Autre	15
I.2.	Dans les terres de la richesse	21
I.3.	La rencontre avec les traditions africaines	27
I.4.	La symbolique des quatre éléments	31
CHAPITRE II : La femme subalterne		
II.1.	Être femme	43
II.2.	La figure de la femme africaine	48
II.3.	Le contact avec la femme pygmée	52
CONCLUSION		61
REFERENCES BIBLIOGRAPHIE		

INTRODUCTION GENERAL

INTRODUCTION GENERAL

La rencontre de l'autre est un concept fondamental qui englobe les interactions humaines et les expériences d'entrer en contact avec des individus qui sont différents de nous, qu'il s'agisse de leur culture, de leurs croyances, de leur langue ou de leur mode de vie. C'est une rencontre qui se produit à différents niveaux, qu'il s'agisse d'une rencontre interculturelle, interreligieuse, intergénérationnelle ou simplement entre deux personnes qui proviennent de milieux différents.

La rencontre de l'autre peut être une expérience enrichissante et transformative, car elle nous permet de sortir de notre zone de confort et de découvrir de nouvelles perspectives, idées et façons de vivre. Elle nous invite à remettre en question nos propres préjugés et stéréotypes, et à développer une compréhension plus profonde et une appréciation de la diversité qui existe dans le monde.

Pour faciliter une rencontre fructueuse de l'autre, il est important de cultiver des compétences telles que l'empathie, l'ouverture d'esprit et la tolérance. Il est essentiel d'être disposé à écouter activement, à apprendre des autres et à reconnaître la valeur intrinsèque de chaque individu. La communication authentique et respectueuse est également cruciale pour favoriser une véritable rencontre et une compréhension mutuelle.

En somme, la rencontre de l'autre offre l'opportunité de transcender nos propres limites et de construire des ponts entre les différentes cultures, en favorisant le dialogue, l'apprentissage et le respect mutuel. C'est un processus continu qui demande de la volonté, de l'humilité et un engagement envers la diversité et l'inclusion. En embrassant la rencontre de l'autre, nous nous ouvrons à un monde d'opportunités pour grandir en tant qu'individus et pour construire des sociétés plus harmonieuses et interconnectées. Dans cette perspective, la rencontre de l'autre peut être un moyen de reconnaître et de valoriser la diversité des voix, des perspectives et des expériences des femmes subalterne.

La notion de "femme subalterne" est un concept développé dans les études féministes et postcoloniales pour décrire la position de subordination et de marginalisation que les femmes occupent dans de nombreuses sociétés. Le terme "subalterne" est souvent associé aux travaux de la philosophe et féministe indienne Gayatri Chakravorty Spivak, qui a théorisé la notion de "subalterne" dans le contexte des femmes des pays en développement.

INTRODUCTION GENERAL

La femme subalterne représente les femmes qui se trouvent à la périphérie des structures de pouvoir, qu'elles soient politiques, économiques ou culturelles. Ces femmes font souvent face à une multiplicité d'oppressions basées sur leur genre, leur classe sociale, leur race, leur ethnie et d'autres dimensions de leur identité. Elles sont confrontées à des formes de discrimination, de violence, d'exploitation et de marginalisation qui les empêchent de participer pleinement à la société et aux processus de prise de décision.

L'étude de la femme subalterne vise à remettre en question ces formes d'oppression et à donner une voix aux femmes marginalisées. Elle cherche à mettre en lumière les expériences spécifiques des femmes subalternes, à reconnaître leur résistance et à lutter pour leur émancipation. Les mouvements féministes et les théoriciens postcoloniaux soulignent l'importance de reconnaître et de valoriser les savoirs et les perspectives des femmes subalternes, afin de créer des sociétés plus justes et égalitaires.

Il est essentiel de noter que la femme subalterne n'est pas un groupe homogène et que les expériences des femmes subalternes peuvent varier considérablement en fonction de leur contexte socio-culturel, géographique et historique. Cependant, l'idée centrale reste celle de la marginalisation et de l'oppression systémiques auxquelles sont confrontées les femmes subalternes dans de nombreuses sociétés à travers le monde.

Dès sa première page de couverture, on comprend que Mundélé de Carine Geerts est le récit d'une rencontre, celle de deux mondes différents, de l'Afrique et de l'Occident. Elle expose deux personnages qui discutent, un Mundélé, un homme blanc, un européen et un autre : Pygmée. Ce terme « autre » peut désigner plusieurs personnes ou bien une seule. Il définit les gens que l'on ne connaît pas, les personnes de notre entourage, mais aussi l'« autre » partie de nous. Quand on parle de l'autre, on parle de l'inconnu. Par exemple, les gens que l'on croise dans la rue sont d'autres qui n'ont pas les mêmes mentalités, religions, les caractéristiques personnelles...

Il est important de noter que la notion de l'autre est souvent construite socialement et culturellement, et peut varier en fonction du contexte historique, géographique et politique. Les représentations de l'autre sont souvent

influencées par les relations de pouvoir et les hiérarchies existantes dans une société donnée. Les discours dominants et les structures de pouvoir peuvent contribuer à la construction de représentations négatives et dévalorisantes de l'autre, renforçant ainsi les inégalités et les formes d'oppression.

La reconnaissance de la diversité des expériences et des perspectives de l'autre est essentielle pour favoriser des relations interculturelles et intergroupes plus égalitaires et inclusives. Cela nécessite de remettre en question les préjugés et les stéréotypes, d'écouter activement les voix de l'autre et de promouvoir le dialogue, la compréhension mutuelle et le respect. Reconnaître la subjectivité et l'humanité de l'autre est un pas important vers la construction de sociétés plus justes et harmonieuses.

De même, nos amis et notre famille appartiennent au mot "autre". Ils ne sont pas étrangers ou inconnus, mais différents. Dès qu'il y a une légère différence, nous l'appelons l'autre. Et il y a un autre type de l'autre, qui est l'ego. Chaque personne a deux personnalités, et c'est le résultat de l'environnement dans lequel nous coexistons. Au fil des pages, on lit, relit puis on s'interroge sur le dit et le non-dit de cette rencontre. Alors, qu'est-ce qu'une vraie rencontre ?

D'après **Jean-Pierre Vernant** :

La rencontre est toujours liée à un passage, une traversée, un franchissement, d'un pont, d'un fleuve ou d'une frontière. Elle est le fait de quitter son espace intime et familier pour aller vers un monde autre, différent, étrange et étranger, un monde inconnu, celui de l'Autre. Mais au lieu de rencontrer cet Autre, on finit par se rencontrer soi-même. Le « Je est un autre » devient alors « l'Autre est un je ».¹

Rencontrer l'autre c'est se trouver face à « une énigme à résoudre », ce qui produit une attirance ; une sorte de force invisible et d'envie de découvrir qu'il

¹ Jean-Pierre Vernant, Qu'est-ce que un vrai rencontre, (2004 : 179-180)

existe des personnes différentes par rapport au soi et de comprendre cette différence, qui se manifeste tant sur le plan physique qu'intellectuel. Une différence qui n'expose pas seulement les traits distinctifs, voire étrangers, de l'autre mais qui souligne également les incomplétudes et les imperfections du soi. Cette attirance ne se résume pas à une acceptation de l'autre, mais elle est une saisie, une maîtrise, voire même une absorption de l'autre.

D'un homme qui est parti en quête, laissant tout derrière lui, pour vivre auprès des Pygmées Babingas, pour donner son cœur à Aimée Bizi Bazouma, et ainsi connaître le bonheur véritable. Avant d'entreprendre son voyage vers le Congo, Willy Thijs s'est construit une certaine idée sur ce pays. Sa fiancée ne voulait pas l'accompagner car elle pensait qu' « il fallait être fou pour risquer sa vie et celle de sa future femme dans les contrées sauvages congolaises, au milieu des bêtes féroces et dans les conditions de vie difficiles en brousse »². Mais la folie trouve facilement sa place quand la passion devient plus forte que la raison. La volonté de Willy dépassait tous ces préjugés, sa lecture d'une annonce de la Revue Coloniale Belge a provoqué cette étincelle en lui et nourrit son envie de partir vers ce pays inconnu

Le monde occidental considère l'Afrique comme une source de richesse, un endroit où les chances de travail foisonnent, où les occasions de se faire un nom obéissent aux trois fondements de l'idéologie coloniale : civilisation, commerce et christianisme...Puis vient la traversée maritime, qui va permettre la rencontre avec l'Autre. Au bord du navire, durant un voyage de seize jours, Willy vit dans une atmosphère de jeux, de musiques douces, de repos et de sommeil.

« Partout, il est servi comme un prince par des serviteurs noirs qui surgissent sur un simple signe du doigt, attentifs à satisfaire tous les caprices de Mundélé »³.

² Ibid, p. 13

³ Ibid. p 17

Les idées préétablies de Willy dépendent d'un regard colonial, très négatif, qui prône une femme noire mauvaise, barbare et animale, une femme esclave qui ne peut partager un lien sacré avec l'homme blanc. Ils les appellent aussi ignorance, analphabétisme et dégénérescence morale, et ils sont incapables de connaître leurs droits légaux, de les revendiquer ou de les défendre. C'est ce qui a rendu les femmes africaines sujettes à la marginalisation, car les femmes marginalisées sont un exemple de personne opprimée, contre qui toutes sortes de coercition, de violence, d'injustice, de discrimination et de racisme sont pratiquées ; Elle vit une vie pleine de dangers et de souffrances, presque hors des limites d'une vie stable et sûre. Les femmes subalternes sont obligées de sortir dans la rue, d'entrer dans les marchés et de rester de longues heures loin de chez elles, de travailler dans la mendicité, la vente de bonbons dans la rue et le nettoyage des rues ; Afin de gagner un peu d'argent pour subvenir à ses besoins et éventuellement à ceux de sa famille. Cela vient de la pauvreté, de la misère et de la misère, puis le besoin les pousse à les placer dans des positions peu enviables, au cours desquelles elles sont exposées au harcèlement sexuel, aux dangers physiques et à la dépression psychologique. Le travail s'accompagne de multiples obligations qui incombent aux femmes marginalisées : tâches ménagères, éducation des enfants, vaqué à d'autres tâches... Certaines d'entre elles emmènent leurs enfants avec elles partout où elles vont, afin d'être rassurées à leur sujet... c'est une vision utopique liée à une idéologie pastorale et produite par des esprits abstraits. . De toute technologie, ils n'ont aucune vision de la réalité et de l'expérience des Africains.

La femme subalterne congolaise est souvent marginalisée et opprimée dans la société congolaise en raison de son sexe et de son statut social. Elle est souvent victime de discrimination, de violence domestique et de pauvreté extrême. Malgré ces défis, de nombreuses femmes congolaises subalternes ont réussi à s'élever au-dessus de leur situation et à devenir des leaders dans leur communauté. Elles travaillent souvent dur pour soutenir leur famille et pour améliorer leurs conditions de vie, tout en luttant contre les obstacles qui se

dressent sur leur chemin. Les organisations de défense des droits des femmes congolaises travaillent également pour sensibiliser le public aux problèmes auxquels sont confrontées les femmes subalternes et pour lutter contre la violence et la discrimination à leur égard.

En République démocratique du Congo, les femmes subalternes font face à des défis importants en raison de leur sexe, ainsi que de leur statut social et économique. Comme Gayatri Spivak le fait remarquer, historiquement, la femme subalterne a été "muette" et soit mal comprise ou mal représentée par l'intérêt personnel de ceux qui ont le pouvoir de représenter. Il est important de reconnaître que les femmes subalternes au Congo sont souvent exclues des structures de pouvoir traditionnelles et de travailler à la création de sociétés plus inclusives et équitables.

Dans cette étude qui s'intéresse à l'œuvre de la reconquière belge Carine Geerts, qui aborde plusieurs sujet à travers ses écrits tel que : le racisme, elle nous amène au sujet de la femme subalterne et l'écriture de la rencontre de l'autre. Le but de cette étude est de mettre l'accent sur plusieurs traits marquants qui ont distingué par excellence cette œuvre phare de la romancière belge contemporaine.

Ce qui nous poussé à étudier cette œuvre, c'est notamment la façon très particulière avec laquelle l'auteur montre un passage d'une culture à une autre. Ce qui nous amène à poser la problématique suivante relative à notre méthodologie :

Comment la femme subalterne est représentée dans l'œuvre ?

À travers quel procédé elle est mise en exergue ?

Tout au long de notre travail, nous essayé de confirmer ou infirmer les hypothèses suivantes :

INTRODUCTION GENERAL

1-La femme subalterne est représentée comme une femme subordonnée, inférieure, secondaire.

2-Avant que le point de vue du protagoniste change, la femme Congolienne est devenue importante.

3-Son importance réside dans le fait qu'elle est le personnage qui guide le héros dans son voyage initiatique.

Pour les besoins de notre travail, nous opté pour une méthode analytique, car nous essayé d'analyser des extraits sélectionnés du roman étudié. Et une approche sociocritique, en plus d'une approche symbolique pour comprendre l'essence de la société africaine ancrée dans la nature de l'univers.

En ce qui concerne le plan que nous suivi pour développer le travail, nous construit en deux chapitres principaux, dans le premier chapitre à consacrer à la rencontre de l'autre. Dans le deuxième chapitre, il contient la femme subalterne.

Chapitre I

L'écriture de la rencontre de l'autre

Introduction

Le voyage nous offre l'occasion de découvrir le monde et sa diversité et de vivre de façon inattendue. De plus, nous avons tous des habitudes et des croyances différentes - selon notre culture autochtone - ancrées dans nos identités. En fait, c'est ce qui constitue notre carte de présentation devant l'autre.

« Autant dire que la notion d'espaces géographiques, (...) n'est pas essentielle ; le voyage, (...) est d'abord un voyage hors de soi-même, à la recherche de l'autre et, plus encore d'un autre rapport entre soi et l'Autre. »⁽⁴⁾

Aujourd'hui, la relation avec l'autre a remplacé la découverte de nouvelles terres, la découverte de cultures inconnues de terres inconnues où je peux changer en échangeant avec l'autre sans me perdre. L'unité permettra à l'individu de s'ouvrir à l'autre et à l'autre et à lui-même que vous devez aussi laisser à vous-même. Tout changement de paysage nécessite non seulement de quitter ses activités de routine et sa maison, mais aussi de se laisser ressusciter d'autres moments, pour changer de corps et l'esprit, le voyage est coupé de la réalité, une rupture dans la vie quotidienne, quand nous partons en laissant tellement ou tout derrière, nous perdons non seulement ce que nous laissons, mais aussi gain; Mais, vous devez être conscient de cela, c'est la relation mère-enfant qui fait que l'autre découvre comme un geste d'ouverture, parce que c'est ainsi que commence la relation avec les autres.

1-Sur le chemin de l'Autre :

Pour l'instant, réfléchissons à la façon d'avoir une relation avec les autres, où le commencement est par l'identité, où l'identité doit s'affirmer pour en former une autre formée.

⁴ Jean-Michel Belorgey, *Transfuges : voyages, ruptures et métamorphoses : des Occidentaux en quête d'autres mondes*, Ed. Autrement, Coll. Mémoires, N° 66, 2000, p. 15

«C'est l'identité ouverte Sur l'autre, parce qu'il nous faut nous habituer à l'idée [...] Que je peux changer en échangeant avec l'autre sans me perdre moi-même »⁵

par laquelle les individus et les communautés peuvent se reconnaître; Cela signifie, de se trouver, le nom de vous-même et de vous identifier dans toute forme de solitude, puis l'unicité vient par un ensemble de caractéristiques que chaque individu a comparé aux autres, s'ouvrir à l'autre et se risquer sur les chemins de l'autre, en acceptant le doute de soi et en poursuivant le chemin du bonheur et des risques qui surgissent sur le chemin. En général, les définitions tirées de la littérature des 20 dernières années sont fondées sur l'élément d'unicité et de discrimination, qui peut refléter notre intérêt pour le temps. L'existence de l'autre se manifeste de quelque façon que ce soit (sujet, pays, culture).

On naît deux fois : dans la nature et dans la société, après la naissance de l'enfant le regard que le parent porte sur son enfant est le premier miroir dans lequel celui-ci se voit. C'est le moment crucial qui *« marque la naissance simultanée de sa conscience d'autrui (celui qui doit le regarder) et de soi (celui qu'autrui regarde), et par là la naissance de la conscience elle-même»*.⁶

La reconnaissance mutuelle est le premier pas vers l'ouverture aux autres et le temps joue un rôle important dans la connaissance, car toute relation exige du temps pour le développement et la construction. Que ce soit long ou court, le temps sera fondamental dans notre relation avec l'autre et la compréhension de cette connaissance pour qu'autrui apparaisse, il faut du temps. En cela la temporalité est constituante de mon rapport à autrui.

⁵ Michel, Désirs d'Ailleurs, p. 75

⁶ Tzvetan Todorov, La vie commune. Essai d'anthropologie générale, Paris: Éditions du Seuil, 1995, p.93

Le temps est nécessaire pour apprendre à connaître l'autre personne, comprendre ses besoins, ses intérêts, ses valeurs et ses expériences de vie. Il faut du temps pour construire la confiance mutuelle, développer une communication ouverte et honnête, et créer des liens émotionnels solides.

« Pour qu'autrui apparaisse, il faut du temps. En cela la temporalité est constituante de mon rapport à autrui »⁷

Et l'impact si négatif ou positif nous mènera vers la comparaison dans le voyage, la comparaison devient une réaction à l'esprit. Il présente les critères qui aideront le voyageur à comprendre la réalité, en soulignant les contradictions et les similitudes de l'exploration et de l'observation et depuis la première rencontre, la balle commence à fluctuer continuellement entre la distanciation et l'approche.

La rencontre de l'autre est un événement qui peut être marquant et transformateur, car elle implique la découverte d'un univers différent du sien. Cette rencontre peut avoir lieu dans différentes situations, que ce soit lors d'un voyage à l'étranger, dans un contexte professionnel, dans le cadre d'une relation amoureuse ou amicale, ou encore lors d'un événement culturel ou d'une manifestation.

La rencontre de l'autre peut susciter des émotions diverses, telles que la curiosité, la surprise, la peur, l'admiration, la méfiance, la compassion, etc. Elle peut également mettre en lumière les différences culturelles, linguistiques, religieuses, sociales, etc., mais aussi les similitudes et les points de convergence entre les personnes.

La rencontre de l'autre peut aussi être l'occasion de remettre en question ses propres préjugés et croyances, de se remettre en question et de s'ouvrir à de nouvelles perspectives. Elle peut ainsi favoriser le développement personnel, la compréhension interculturelle et le dialogue.

⁷ AfTergan. Exotisme et altérité, p. 134

Cependant, la rencontre de l'autre peut également être source de conflits et de malentendus, notamment lorsque les différences sont mal comprises ou mal interprétées. Il est donc important de faire preuve de respect et de tolérance envers l'autre, d'écouter attentivement ses opinions et ses points de vue, et de chercher à comprendre ses motivations et ses valeurs.

La rencontre, ce n'est pas le choc mais la relation avec ce qui n'est pas moi. Elle me sort de mes habitudes, de mes routines, de mes certitudes, comme si elle me demandait de refaire sens et de recomposer certaines choses. Sans ce phénomène, il ne s'agit pas de rencontre. Dans le métro il y a promiscuité et non proximité, avec la boulangère il y a une relation d'intérêt prévisible, avec les amis, il s'agit plutôt de retrouvailles : le point commun entre tous ces moments de contact c'est que l'on sait à quoi s'attendre, peu ou prou. Mon monde demeure et s'il change – et il change – c'est par de fines et imperceptibles mutations que je peux éviter de voir si je ferme un peu les yeux.⁸

Le voyage lui-même implique un changement dans l'identité de l'espace et du temps et participe à l'ensemble de l'individu. En outre, il exige deux choses : lent et patient une fois que vous arrivez, l'aventure commence et nous faisons face à des événements divers et différents, qui apportent un regard étrange. Jacques Lacarrière soutient que le voyage au ralenti consiste à

« Se vider, se dénuder et une fois vide et nu s'emplier de saveurs et de savoirs nouveaux. Se sentir proche des Lointains et consanguin des différents. Se sentir chez-soi dans la coquille des autres »⁹

⁸ Yan Marchand, « Qu'est-ce qu'une vraie rencontre ? », en ligne, disponible sur : <<https://mediatheque.landerneau.bzh/quest-ce-quune-vraie-rencontre/>>, (consulté le 12 mai 2023).

⁹Lacarrière cité par Michel, Désirs d'Ailleurs, p. 68

Et c'est ce dont nous allons discuter aujourd'hui à travers le roman *Mundélé* de Carine Geerts, dans lequel elle raconte l'histoire entre les deux mondes différents d'Europe et d'Afrique et entre pygmée :

C'est un terme qui a été appelé par les Européens ont appelé les peuples indigènes des forêts au milieu du continent africain 'pygmées', le terme en grec signifie "nain", parce que leur taille moyenne est inférieure à 120 cm. On estime que quelque 120.000 personnes sont membres de cette tribu, dont la majorité vit dans des zones forestières. « Les Pygmées seraient environ 500 000 en Afrique, selon l'ONG Survival International, dispersés en plusieurs groupes ethniques et linguistiques (Aka, Baka, Mbuti, Twa...) sur un territoire allant de l'océan Atlantique aux Grands lacs.¹⁰

Et *Mundélé*, qui est connu au Congo comme Européens blancs.

Dans nombre de langues bantu, les Européens sont désignés du terme 'Mundélé' (sing. 'Mundélé'). Ce nom est communément rendu par 'les Blancs', comme distincts des Noirs. Le terme 'Mundélé', d'origine kongo, se rencontre, avec des variantes, chez les peuples voisins des Kongos et a été répandu, par la colonisation du 19e siècle, sur tout le bief moyen du fleuve Congo-Zaïre. Se fondant sur une abondante documentation, l'auteur tente d'esquisser l'étymologie du terme 'Mundélé'. Il conclut que le terme 'Ba-mi-Ndele' signifie littéralement: les gens ('Ba') aux étoffes (portés par eux et vendus par eux). Ainsi le terme 'mu-Ndele' désigne une personne, l'homme aux étoffes, l'Européen, qui s'est proclamé le Blanc.¹¹

¹⁰Descotes-Toyosaki, A, (2016, Décembre 2022). Être pygmée aujourd'hui. *Geo.fr*, en ligne, (consulté le 12 janvier 2023).

¹¹ Bontinck, F, (1995), *Les Mundelés, hommes d'étoffées*, en ligne, disponible sur: <<https://www.africabib.org/rec.php?RID=157229580>>, consulté le : 03 Février 2023.

L'histoire commence quand un jeune belge est envoyé par les autorités belges pour agir en tant qu'agent régional du gouvernement belge au Congo pour laisser tout derrière et vivre avec pygmée et tomber amoureux d' Aimée pour connaître le sens du bonheur. À travers les pages, nous lisons, relisons et nous nous demandons ce qui est dit et non déclaré.

Selon **Charles Pépin** :

Probablement une rencontre qui me change. Une rencontre après laquelle je ne suis plus le ou la même, qui me fait douter de mes certitudes, qui, quelque part, m'aide à voir la vie autrement et m'aide à agrandir mon regard sur le monde. Il y a quelque chose d'un peu mystérieux. C'est ouvrir les yeux sur un réel qui est différent de ce que j'attendais, mais qui est plus intéressant que l'idée que je m'en faisais. Peut-être que dans une vraie rencontre, ce qui se joue, c'est la reconnaissance que le réel est plus beau que l'idéal ou le fantasme. Au cœur d'une vraie rencontre, il y a une surprise. Quelque chose qui déjoue mes attentes et qui, paradoxalement, me semble étonnant et familier à la fois.¹²

La rencontre peut être vue comme un moment de changement, de transformation et de croissance personnelle. L'écriture de la rencontre cherche à capturer cette expérience en utilisant des personnages et des situations qui reflètent les complexités de la vie réelle.

Le Congo représente un beau champ d'activité pour les jeunes Belges qui recherchent une meilleure rémunération de leurs capacités et qui aspirent à mener une vie plus large, plus active, plus indépendante que celle à laquelle ils sont accoutumés en

¹² Fauvernier-Lucien, & Fauvernier-Lucien. (2023). Charles Pépin : « Une vraie rencontre est celle qui agrandit notre regard sur le monde », en ligne, disponible sur: <<https://www.psychologies.com/Culture/Savoirs/Philosophie/Interviews/Charles-Pepin-Une-vraie-rencontre-est-celle-qui-agrandit-notre-regard-sur-le-monde>>, (consulter le 15 janvier 2023)

*Belgique. L'industrie et le commerce au Congo recherchent des hommes ayant la vacation coloniale et qui désirent élever le niveau matériel et moral des indigènes, leur apprendre un métier et les faire participer aux bienfaits de notre civilisation.*¹³

2- Dans les terres de la richesse :

L'Afrique est souvent considérée comme une source de richesse par les pays occidentaux, qui voient en elle un endroit où les opportunités de travail sont abondantes et où il est facile de se faire un nom. Cependant, cette vision est souvent basée sur les fondements de l'idéologie coloniale: civilisation, commerce et christianisme...

Le voyage de la rencontre de l'autre a duré 16 jours en mer, Willy vit dans une atmosphère de jeux, de musiques douces, de repos et de sommeil.

*« Partout, il est servi comme un prince par des serviteurs noirs qui surgissent sur un simple signe du doigt, attentifs à satisfaire tous les caprices de Mundélé »*¹⁴

*« Est-ce cela le Congo ? »*¹⁵

Il a du mal à croire ce que ses yeux voient.
Pour lui, ça ressemblera à une nouvelle vie.

*« Enfin la merveilleuse ville blanche de Matadi s'étale devant lui. »*¹⁶

À son arrivée à la merveilleuse ville blanche de Matadi, il commence à découvrir la réalité du continent africain. Salué respectueusement par les indigènes, lors de ses promenades dans la ville, invité souvent par des expatriés parmi lesquels il préfère la famille Vauthier, formée d'Henry, un homme de cinquante-deux ans, d'Angeline, sa femme congolaise et de leurs deux enfants :

¹³ Ibid, p, (13,14)

¹⁴ Ibid, p 17

¹⁵ Ibid, p. 17

¹⁶ Ibid, p. 18

Willy ne pouvait pas imaginer qu'un blanc puisse aimer une noire. C'est ce qu'il avait lu dans « L'Annuaire des Missions Catholiques du Congo », écrits par les Pères de Scheut où il était recommandé aux hommes européens célibataires d'assouvir leurs envies sexuelles auprès des ndumba congolaise mais de ne surtout pas en faire des mwasi.¹⁷

L'histoire des relations entre les blancs et les noirs remonte à l'époque de la traite négrière et de l'esclavage.

« L'esclavage est l'état ou condition d'un individu sur lequel s'exercent les attributs du droit de propriété ou certains d'entre eux. »¹⁸

L'esclavage des Noirs a commencé au 15^{ème} siècle lorsque les Portugais ont commencé à transporter des esclaves africains vers l'Europe pour travailler dans les plantations sucrières. Les noirs ont été capturés en Afrique et transportés de force en Amérique pour travailler comme esclaves dans les plantations de coton et de tabac. L'esclavage a eu un impact profond sur la vie des Noirs, qui ont été soumis à des conditions de travail inhumaines et à des traitements cruels. Ils ont été séparés de leur famille, de leur culture et de leur religion, ce qui a entraîné la perte de leur identité et de leur héritage culturel. Les relations entre les Européens et les Africains sont complexes et variées, allant de la coopération économique et culturelle à la méfiance et à la tension politique.

De nombreuses questions restent en suspens, telles que la migration, les droits de l'homme et la responsabilité historique pour les atrocités commises pendant la période coloniale. Ainsi, la relation à cette « altérité africaine » génère pour les « Européens » un grand trouble : d'un côté, l'infinie diversité de l'« ailleurs » perturbe les catégorisations occidentales en particulier scientifiques ;

¹⁷ Ibid, p. 21

¹⁸ L'esclavage hier et aujourd'hui - Mémorial de l'abolition de l'esclavage – Nantes. (2023, May 2), en ligne, disponible sur: <<https://memorial.nantes.fr/l-esclavage-hier-et-aujourd-hui/>> (consulter le 17 janvier 2023).

de l'autre, le désir d'étrangeté est ramené à une échelle de normes et valeurs occidentales.

Par contre, Willy est sur place ... Durant son séjour à Matadi, Willy n'a pas fréquenté les indigènes congolais.

« Écœuré de la manière dont [il] sont traités par certains agents territoriaux ... alors que ces hommes de terrain se doivent de posséder de grandes qualités morales et un sens du devoir à toute épreuve. »¹⁹

Il pense que c'est un gars qui devrait finir le travail de la bonne façon. Ses collègues visent à promouvoir de bons services seulement pour nuire aux travailleurs noirs afin qu'ils puissent grimper le financement impitoyablement. Le bâtiment dégoûtant est un boom. Il espérait occuper un poste où il pourrait exercer sa bonne volonté, mais a été transféré au village de Mbanza Ngungu :

C'est le poste le plus perdu dans le Bas Congo ou du moins, c'est l'impression qu'il donne. C'est celui que l'on reçoit comme punition ou comme épreuve initiatique. Le bled le plus craint des connaisseurs et celui que personne ne souhaite se voir assigner. Déçu, Willy constate qu'il sera loin de tout et de tous.²⁰

Pour Willy, l'agent régional du gouvernement belge, et dans le village de Mbanza-Ngungu ceci est le fond, ou c'est la peine que nous acceptons ou un poste comme test de départ. Il est considéré comme le village le plus effrayant du village que personne ne veut attribuer. Il s'est retrouvé seul dans un endroit étrange et des étrangers, mais il était déterminé à compléter ce à quoi il ressemblait et découvrir ce pays. Il se retrouve alors dans une maison entourée d'une forêt tropicale aux grands arbres qui

¹⁹ Ibid, p 22

²⁰ Ibid, p, 23

« Montent à l'assaut du soleil et dont la voûte forme une espèce de toit qui laisse à peine passer la lumière »²¹

Chaque soir, un bruit le dérange, le menace, car il lui est inexplicable, il s'agit de roulements de tam-tam. Lors de la première nuit, il est à la fois impressionné et troublé, est-ce une horde de guerriers sauvages ? Le lendemain soir, il commence à accepter.

« Ce mystérieux et monotone appel, auquel il finit par prêter oreille bienveillante »²²

Le roulement de tam-tam est un rythme de percussion africain qui est joué sur un grand tambour en forme de tonneau appelé "tam-tam". Le rythme est produit en frappant la surface du tambour avec des baguettes en bois ou les mains, et en modulant l'intensité des coups pour créer une variété de sons et de rythmes. Le roulement de tam-tam est traditionnellement utilisé dans les cérémonies religieuses et les célébrations festives en Afrique de l'Ouest, notamment au Sénégal, en Gambie, en Guinée, Congo et au Mali. Le rythme est souvent associé à des danses et à des chants, et peut être utilisé pour communiquer des messages à travers les villages.

Parmi les villages qui sont sous la responsabilité de Willy, il y a le village de Songoloko. Avant de partir à sa découverte, et de mener une expédition de recensement, Willy se sent en paix, il *« pousse un profond soupir de bien-être, il adore cette heure du jour où il peut regarder la lumière disparaître derrière les arbres et les palmiers. Un soudain silence règne dans le court instant où le chant des oiseaux est relayé par les cigales et le raffut des grenouilles. »²³*

²¹ Ibid, p, 25

²² Ibid, p, 32

²³ Ibid, p, 35-36

« À ses yeux, elle représente un monde effréné, libre et sans restriction, mais c'est aussi un monde troublant, fait de silence ponctué de cris mystérieux, un monde de beauté et de cruauté où le temps ralentit et la vie coule plus lentement. »²⁴

La forêt l'attire comme un aimant, et aucun homme blanc ne l'a jamais pénétré. A travers les bois, il se sentait vivant, et il sentait un autre homme. Sur la carte du Congo, il met un cercle autour de la forêt de Babinga, avec un pauvre sourire il murmure :

« C'est un vieux rêve, s'il dit. Je veux partir... »²⁵

En ce moment même, il reçoit une lettre de la Belgique, avec Maryse écrit. Ses lèvres tremblent, son visage est si pâle... sa fiancée ne veut plus l'épouser et le rejoindre au Congo.

Noyé, ivre, soûl, tombe et pend au sol, mais maintenant c'est gratuit. Il est devenu compatible avec les autres peuples autochtones. Il les aborde presque sans préjugés, dans leur vie, presque sans le savoir. Apparemment, rien d'étrange pour lui, leur mode de vie, leurs habitudes et leurs croyances semblent parfaitement normaux pour lui et les peuples autochtones en général sont fermés et soupçonneux, ouverts comme si un parent était revenu après une longue absence.

« Edouard est vraiment devenu pour Willy, un compagnon de route indispensable et... petit à petit une amitié solide s'installe entre eux »²⁶

La nouvelle destination de Willy était le village Zongo.

« Zongo est un beau petit village, bien situé près d'une rivière et adossé à la forêt avec une belle vue sur tout l'est de la vallée. »²⁷

Allez-y pour examiner les villageois et les traiter comme un thérapeute.

²⁴ Ibid, p 40

²⁵ Ibid, p. 45

²⁶ Ibid, p. 49

²⁷ Ibid, p. 49

« C'est un guérisseur. Il connaît bien les maladies et les remèdes. »²⁸

Après avoir effectué une césarienne pour la femme du chef de ce village, il est devenu le bienvenu à Zongo comme il a été promu à devenir Muganga kintémona et après avoir traité le reste du village, il est retourné à sa maison.

Willie marchait derrière sa curiosité et, jour après jour, en découvrait plus et avalait avec passion tout ce qu'il voyait. Les moindres détails sont enregistrés pour le garder longtemps en mémoire.

Après la colère du ciel vint le soulagement et la pluie tomba. Willy est sorti sous la pluie fasciné par les paysages de la nature à Mbanza Ngungu il s'y est laissé pour être pénétré par la pluie de partout.

« Il renverse la nuque en arrière et ouvre la bouche pour boire cette eau qui tombe de ciel. »²⁹

Willy entre dans la maison et tout en changeant de vêtements. En frappant à la porte, c'est la mère de la victime qui a été retrouvée sous l'arbre près du lieu de la bagarre de jeunes hommes, son visage est terrifié, et elle demande à Willy d'aller avec elle examiner son fils. Après que Willy ait examiné le corps de la victime, Edward lui a expliqué la raison de la bagarre.

« Edouard explique à Willy, que la victime faisait partie d'une ethnie différente de celle de la jeune fille offensée et de son agresseur. »³⁰

Lorsque le cadavre du jeune homme sort de la hutte, la mère et d'autres femmes crient de désespoir. Devant le regard étonné de Willy, Edouard explique que c'est le rituel pratiqué lors de la mort d'une personne. Petit à petit, la masse grossissante des parents et amis envahit Mbanza-Ngungu. Même une petite délégation du

²⁸ Ibid, p. 51

²⁹ Ibid, p. (57,58)

³⁰ Ibid, p. 59

village du défunt est présente. Ils sont trois et arborent des couleurs de guerre sur leur torse. Ils portent des arcs et des flèches sur le dos. Les femmes ont toutes le corps couvert d'argile grise avec de beaux dinkas colorés autour du cou. La mère accompagnée des pleureuses dévident bruyamment leurs litanies de lamentations, tout en accompagnant le corps jusqu'à un tas de bois.³¹

« Après la crémation, la mère du défunt fouille les cendres pour ramasser les os qui ont été épargnés par les flammes. »³²

Après la condamnation de l'agresseur et la fin de la cérémonie de la victime, le calme est revenu au village. Willy a appris à connaître l'autre côté de ce village, où il pensait que c'était comme un paradis sans problèmes, et il a également compris qu'il était impossible de pouvoir arrêter les meurtres traditionnels que les coutumes reconnaissent.

« Selon Franck Michel, comprendre le monde dans sa diversité consiste, avant tout, à accepter de laisser de côté ses valeurs et ses repères, parfois même ses bagages et son passé »³³

3- La rencontre avec les traditions africaines :

Le temps passe vite 6 mois depuis que Willy est venu pendant ces mois a oublié que le monde occidental vivait avec son peuple appréciant son temps avec eux, en particulier Edward et Hortense qui l'ont aidé à apprendre le lingala et Willy a également fait des visites médicales dans les villages de sa région, tels que Madimba, Kasangulu, Kondo, Bunia, Zongo et Songoloko.

En fait, l'état de santé des villageois s'est amélioré très rapidement et ils peuvent percevoir les autres grâce à des examens médicaux. La réduction de la dermatite et la diminution du paludisme sont des indicateurs objectifs. Avec l'aide

³¹ Ibid, p. 60

³² Ibid, p. (60,61)

³³ Michel, Désirs d'Ailleurs, p. 72

de médicaments, ils ont échappé aux conséquences habituelles du paludisme. Ils savent tous qu'elle s'est terminée mortellement.

Un jour, Willy était allongé dans sa maison quand il a été réveillé par deux étranges petits hommes d'une tribu dans la forêt profonde qui étaient différents du reste des Bantous.

« Ils sont petits, de la taille d'un enfant européen de dix ans, avec d'épais cheveux laineux et crépus. Ils ont les bras, le dos et le torse sacrifiés. »³⁴

Ils sont aussi plus vifs que les bantous et ont la réputation d'être d'excellents chasseurs mais d'être très souvent hostiles et cruels avec les autres tribus.

« Les deux Pygmées qui se trouvent devant Willy sont entièrement nus, à part leur bras qui sont ornés de bracelets tressés en fibres d'orchis et ornés de plumes d'oiseaux. »³⁵

Willie n'a pas compris ce qu'ils disaient. Ils se référaient à lui et lui demandaient de les suivre, mais Edward refusa et avertit Willie de ne pas y aller de peur des pygmées et de ce qu'il savait d'eux en tant que monstres. Il prit son équipement et se dirigea avec eux vers la grande forêt. Le petit voyage avec les pygmées a duré 7 jours, connaissant le monde mystérieux de la grande forêt et lui permettant de connaître un monde libre et sans restriction, mais aussi un monde de beauté et de cruauté.

Des plantes carnivores velues tendent leur coupe vert pâle d'eau sucrée à leurs victimes assoiffées. Des champignons gris, bruns et noirs poussent comme des coussins luisants sur la terre humide, refuges pour des myriades d'insectes et de sangsues. Des plantes parasites, des réseaux de plantes grimpantes et de lianes barrent

³⁴ Ibid, p. (65,66)

³⁵ Ibid. p. 66

constamment leur route comme si la nature ne souhaitait pas leur intrusion.³⁶

« Une nuée de perroquets gris à queue rouge passe juste au-dessus de leur tête en poussant des cris stridents. Peu après, Willy aperçoit un oiseau de paradis qui, comme une flèche bariolée disparaît sous les épaisses frondaisons. »³⁷

Il est fatigué de patauger dans la boue marécageuse de la forêt vierge, de se faufiler entre des rideaux de lianes compactes, dans un ensemble inquiétant d'arbres et de hautes herbes, parmi lesquels se cachent le monde des insectes, ennemis de l'homme. Les moustiques qui injectent la malaria dans le sang, les tsé-tsé qui provoquent l'atroce maladie du sommeil et empoisonnent le corps.³⁸

Willy est finalement arrivé dans le village de Nzinga, et dès que Tam Tam a déclaré l'approche de Mundélé et à son arrivée, il a été interrompu par un groupe de résidents autochtones du village.

« Juste devant lui, il aperçoit un groupe de guerriers Pygmées rangés en petit cercle autour de la première hutte du village. Au centre, se trouve un vieillard, le chef coutumier. Autour du cou, l'homme porte une énorme coquille d'escargot polie aux dessins colorés. ce qui marque sa dignité de chef. »³⁹

Willy a été emmené dans une hutte appelée la maison des palabres où les affaires du village ont été discutées, pour examiner Joseph Banza Mukalai le chef du village après que le sorcier et guérisseur du village Hector fut incapable de le guérir.

Après l'avoir examiné, assurez-vous que l'homme est mourant. Il n'avait

³⁶ Ibid, p. 70

³⁷ Ibid, P. 70

³⁸ Ibid, P. (70,71)

³⁹ Ibid, p. 73

plus d'autre solution que de soulager ses douleurs avec de la morphine autant qu'il pouvait. Willie est assis à remarquer toutes les petites et grandes choses qui lui sont étranges. Soudain, le regard de Willie est attiré vers l'entrée du chalet pour voir Aimée, la fille du chef

« Comme une ombre noire découpée contre la faible lueur du soir, une toute jeune fille est assise devant l'ouverture. Willy ne voit que ses contours mais il devine qu'elle est jeune à ses seins gonflés et hauts. »⁴⁰

Quelques instants plus tard, Joseph quitta la vie en laissant un grand chagrin dans les habitants du village Babinga. Le lendemain, Willy s'est réveillé au son des tambours qui faisaient un bruit fort. Il indique la tristesse et le début des étapes des funérailles du défunt, et dès qu'il est sorti, il a remarqué étrangement ce que les villageois faisaient.

Il sort et voit les femmes rassemblées devant la hutte de Joseph. Elles sont entièrement nues, le corps couverts d'argile grise et se tiennent serrées les unes contre les autres.

Soudain, plusieurs femmes se mettent à crier. Une toute jeune fille, dont la peau est couverte d'ocre jaune, commence à chanter d'une voix claire et forte. Les mots sont vieux comme l'humanité et appartiennent aux esprits.⁴¹

« Pas un instant, la monotonie de la danse n'est interrompue. Les nombreux corps se mouvant en avant et en arrière, les bras tendus vers le ciel et les visages tournés vers la terre, dans un signe de ferveur et de respect pour le grand chef décédé.»⁴²

Willy ne cesse d'observer les femmes et de contempler leur corps, et

⁴⁰ Ibid, P, (75,76)

⁴¹ Ibid, p, (77,78)

⁴² Ibid, p, 78

contemple en particulier la beauté d'Aimée cachée derrière sa tristesse pour son père. Elle danse et chante jusqu'à ce que l'âme de son père s'en aille en toute sécurité. Après la disparition du soleil, le corps de Joseph a été emmené pour être brûlé.

Quatre feux sont allumés autour du bûcher. Ils représentent les quatre éléments naturels : le feu, l'eau, l'air, la terre et... la tête de Joseph est orientée vers le nord. C'est alors, qu'une indescriptible mêlée se produit, chacun veut toucher le corps et ajouter son morceau de bois à la haute pyramide enfermant le défunt dans sa dernière prison terrestre. Hector, à qui revient la responsabilité de conduire la cérémonie, répand sur le corps et le bûcher, un mélange d'huile palme et d'essence d'eucalyptus.⁴³

4- La symbolique des quatre éléments :

Comme la philosophie, l'astrologie suppose que le monde est composé de quatre substances fondamentales : l'eau, la terre, l'air et le feu. Cette théorie a été proposée pour la première fois par des philosophes grecs anciens tels qu'Empédocle il y a près de 2500 ans.

Cette théorie philosophique est passionnante, source d'inspiration pour de nombreux créateurs, à notre image. La théorie des 4 éléments repose sur le fait que chaque contenance de la planète, de la plante aux êtres humains, en passant par les divers matériaux, serait composée de ces 4 éléments qui font partie des êtres vivants. Bien qu'ils constituent l'essence de toute chose et l'origine de toute matière, certains éléments sont plus présents chez une personne que d'autres.

L'élément **Feu** se présente comme le symbole de courage et de l'énergie. Sans feu, difficile d'avoir de la chaleur et, avec le froid uniquement, impossible de développer la vie.

⁴³ Ibid, p, 79

Chez les êtres humains, le feu se manifeste par l'action et l'enthousiasme. Il révèle, en effet, le côté courageux et ambitieux d'une personne.

L'Eau, elle, incarne la douceur, le calme et la tranquillité. Bien qu'elle soit jugée moins utile par certains, l'eau est d'une importance capitale, puisqu'elle est tout le temps en action pour apporter de l'équilibre.

L'Eau est la principale source de vie dans le monde, son absence induit irrémédiablement un déséquilibre. Froide et humide, elle peut tout aussi être purifiante que destructrice.

En astrologie, **l'Air** est un élément qui symbolise la communication et qui favorise, ainsi, les contacts et les échanges. Les signes astrologiques régis par cet élément, à savoir, le **Gémeaux**, la **Balance** et le **Verseau** sont considérés comme les plus communicatifs.

Le signe de **Terre** est un élément dur, stable et solide. Il s'exprime dans tout ce qui est figé, dense, obscur ou encore fixe.

A l'opposé de l'Air, cet élément représente tout ce qui est palpable et physique.⁴⁴

Ça fait 3 ans qu'Emily devient la tête du village et la soigne. Elle a apporté son réconfort et la paix et unifié d'autres tribus sous son commandement. Jusqu'à ce qu'Emily entende un jour le son d'un tambour sacré qui est un mauvais présage. La pandémie a semblé se propager parmi les villageois et toutes ses tentatives avec l'aide d'Hector pour traiter les patients ont échoué. C'est alors qu'Emily a pris la décision de faire venir Willie. Willy attendait une excuse pour retourner à Nzenga jusqu'à ce qu'un nain des nains de la Grande Forêt vienne à lui et lui demande de le suivre. Après 7 jours, ils sont arrivés à Nzenga. Amy l'attendait avec impatience car elle ne pouvait pas contrôler la maladie et le

⁴⁴ Michael. (2022, April 7). Les 4 éléments naturels pour comprendre le monde, en ligne, disponible sur: <<https://www.mv-bracelet.com/les-4-elements-naturels/>>, consulté le: 26 Février 2023.

nombre de victimes augmentait. Après son arrivée et l'examen des patients, il s'est assuré qu'il s'agissait d'une fièvre hémorragique. Willie et Emily ont pris soin des patients. Jour après jour, ils ont pris leur nombre en déclin jusqu'à ce que le cauchemar se termine et l'âme est retournée à Nzinga.

«Le long cauchemar est terminé.

Nzinga peut enfin lécher ses plaies et compter ses morts.

Le battement frénétique du tambour de Mweny-Mku s'est enfin arrêté... »⁴⁵

Pendant que Willie était assis avec Aimé, elle lui a dit que c'est le jour de Komba. Cette coutume est pratiquée dans certaines cultures et régions du monde. Dans cette pratique, le corps du défunt est transporté dans une zone spécifique, souvent au sommet d'une montagne ou d'un endroit spécifique, et laissé à être consumé par le feu. La croyance est que cela permet à l'âme d'être libérée du corps et de retourner au cycle de la vie et de la mort. Bien que cette pratique puisse sembler inhabituelle pour certains, elle est profondément enracinée dans les traditions culturelles et spirituelles de ces régions et est considérée comme une façon respectueuse et significative d'honorer les morts.

Pour les Pygmées Babingas, la mort n'est pas une chose triste, mais une course au plaisir de l'au-delà. La crémation est également un événement important avec cette croyance religieuse à Mbanza Ngongo et l'une des questions les plus intéressantes en termes de croyances, car ils voient que la crémation a lieu avec certains rituels afin d'envoyer l'âme des morts dans l'autre monde en toute sécurité. Les corps sont placés sur du bois, puis les feux sont allumés et les villageois commencent à danser et à crier autour des cadavres. Willy est choqué par ce qu'il voit comme s'il était à l'âge de pierre, mais ces rituels l'ont impressionné au point qu'il est difficile de le croire. Il tourne à gauche et à droite, essayant d'écrire ses impressions, mais il ne peut pas former une phrase. Il est immergé dans ce qu'il voit. Il regarde la séduisante Amy. Il ne peut plus retenir

⁴⁵ Ibid, p, 96

ses sentiments envers elle. Willie, bien qu'aux yeux d'Aimée, il ne soit pas beau, mais il allume quelque chose en elle, il y a une étincelle entre eux qui s'enflamme à mesure qu'ils se rapprochent l'un de l'autre.

Willy est assis nu en attendant la nuit, contemplant le ciel où il se souvient de ses souvenirs et de ses émotions. Soudain, une main rugueuse ferme la bouche et une autre l'attrape, lui attache les poignets et ferme les yeux. Le rythme cardiaque de Willy s'accélère de peur.

Il est escorté loin, après que ses mains aient été déliées et ses yeux ouverts, il regarde devant lui pour la première fois Edjengui avec ses yeux noirs effrayants. Edjengui, également connu sous le nom de "Dieu de la forêt", est une divinité importante des traditions religieuses et culturelles des peuples bantous du Cameroun. Considéré comme le gardien de la nature et de la forêt, Edjengui est souvent représenté comme un esprit protecteur qui protège les animaux et les plantes de la forêt.

Selon les croyances, Edjengui récompense ceux qui traitent la nature avec respect et punira ceux qui la maltraitent. Il est souvent invoqué lors de cérémonies religieuses et de rites de passage, où les membres de la communauté demandent sa bénédiction et sa protection.

En somme, Edjengui est une figure importante de la culture camerounaise qui incarne l'importance de la préservation de la nature et de la vie harmonieuse avec l'environnement.

Willy ouvre les yeux et regarde Edjengui soulever un point de bois pointu et le pousser dans sa cuisse. Après ce moment, Willy est né de nouveau et pour la première fois il s'est senti en paix, il peut se montrer au village avec la tête levée.

Pendant longtemps, Willy reste assis et ne fait rien d'autre que regarder les villageois regarder les femmes, comment elles mènent leurs activités, leur endurance et comment elles passent la journée à travailler dans les champs, avec

l'aide d'hommes qui coupent des arbres, creusent des pommes de terre et transportent des colis de bois de chauffage...

Willie observe Amy faire de petits forums à chaque plante ou herbe qu'elle veut cueillir.

« Aimée explique que tout être vivant de la grande forêt, qui naît, qui croît, appartient au Dieu Komba. Lorsqu'elle doit mutiler une plante, elle lui demande pardon pour le mal qu'elle va lui faire. »⁴⁶

Willie est surpris jour après jour et augmente son admiration pour les Pygmées dans la façon dont ils voient la vie et la façon dont ils la vivent et l'apprécient, et grâce à Aimée, il a jeté un nouveau regard sur les nains et leurs habitudes. Willie est nommé pour rejoindre pour le Bwiti, un mouvement spirituel dans lequel les ancêtres sont vénérés.

Le Bwiti, c'est le passage de l'autre côté. Cela permet de faire une révision de sa vie mais aussi de donner des clefs pour le futur.

Le Bwiti est une philosophie de la libération, il permet à l'initié de devenir un Banzi et apporte surtout la preuve visuelle et auditive de l'existence irréfutable de l'Au-Delà, en supprimant la notion du temps. Le présent, le passé et le futur fusionnent comme dans un Univers super lumineux.⁴⁷

Et pour le Bwiti, Willy doit manger l'Iboga, mais avec prudence.

C'est le bois sacré, explique Aimée. Lorsque l'unité mange le bois sacré, il se réapproprie toute la force de l'Univers. Tous les esprits de la nature seront en lui et il ressentira alors une paix immense et

⁴⁶ Ibid, p. 116

⁴⁷ Ibid, p. 118

beaucoup de bonheur. Il est possible, que l'initié n'aura aucunes visions et sensations ou peut-être qu'il fera voyage sur voyage. ⁴⁸

*« L'iboga engendre un état de rêve éveillé dans lequel une personne est susceptible de rencontrer ses ancêtres ou de se voir dans une vie antérieure. Elle peut se voir révéler des vérités fondamentales sur qui elle est. »*⁴⁹

L'iboga est une plante originaire du Gabon. La plante est considérée comme sacrée par Bwiti, un groupe religieux qui pratique la spiritualité traditionnelle dans la région. Bwiti utilise l'iboga dans leurs cérémonies spirituelles, où il est pris à fortes doses pour créer un état d'euphorie.

L'ingrédient actif de l'iboga est l'epogen, une substance hallucinogène puissante. Bwiti croit que l'iboga a des propriétés curatives et peut aider les individus à se connecter avec le monde spirituel. Ils utilisent la plante dans une variété de rituels, y compris les cérémonies d'initiation, les cérémonies de guérison et les cérémonies de vénération ancestrale.

Aimée invite Willie à la chute et s'assoit devant lui en faisant des rituels pour libérer son esprit et lui donner la capacité de voir l'avenir. Soudain le cœur de Willie semble battre violemment et son sens est confus et son âme flotte sur son corps. C'est le paradis !

*« C'est comme s'il sortait de son corps et se promenait dans les jardins d'Eden. »*⁵⁰

Willie sent qu'il est né de nouveau et a réalisé qu'il vivait dans le monde imaginaire du matérialisme et a commencé à penser beaucoup à l'autre monde,

⁴⁸ Ibid, p, (118,119)

⁴⁹ L'ibogaïne, un psychédélique pouvant guérir les personnes souffrant d'un traumatisme ou d'addictions, provient principalement de la plante d'iboga. En autorisant son export, le gouvernement gabonais espère réguler ce commerce très profitable, (2023, March 8), en ligne, disponible sur : <<https://www.nationalgeographic.fr/sciences/2023/03/gabon-liboga-cette-plante-psychotrope-si-convoitee>>, consulté le: 03 Mars 2023.

⁵⁰ Ibid, p, 123

plus rien ne l'inquiète. Il a déjà commencé à apprendre et à connaître la vision de la vie des Pygmées. Tout ce dont il a besoin, c'est d'une formation pour accroître ses connaissances et se débarrasser des préjugés et de ce que le monde extérieur impose.

Les jours et les mois passent, pendant ce temps la ville de Matadi a été changée sous le commandement du Père Noël, qui poursuit un but: faciliter la pénétration de la parole de Dieu dans les âmes de ceux qui vivent dans les ténèbres.

« Le Père Kloos, est un petit homme maigre et tendineux. C'est un prédicateur à l'esprit messianique, paré des prestiges d'une mission divine. Il veut annoncer l'Evangile, à ceux qui vivent dans les Ténèbres. »⁵¹

Avec détermination, le Père Kloos prend sa Bible et commence sa mission en direction de la grande forêt après plusieurs jours de marche, et à son arrivée, il ressent quelque chose d'étrange après avoir entendu un écho étrange de Tam Tam et d'un grand groupe d'indigènes regardant l'homme blanc avec inquiétude. Un autre groupe forme un cercle autour d'une chute au milieu d'une jeune fille.

Le Père Kloos est convaincu de faire le bien en perturbant les habitudes et l'esprit des nains et en les sortant de l'ignorance et des ténèbres. Mais Aimée est déterminée à protéger son peuple et son village. Pendant son séjour à Nzinga, il a été surpris que l'amant d'Amy soit blanc!

Willy a raconté au père Kloos son histoire sur Maryse, Edouard, Hortense... et Aimée et ce qu'il a vécu avec eux pendant ces années. Il lui explique sa confiance en la déesse d'Aimée et qu'il est proche de la révélation, mais le père Kloos n'était pas d'accord avec lui et lui dit qu'il ne croyait pas aux magiciens du Babinga ni à leurs coutumes et sortilèges.

⁵¹ Ibid, p. 129

« Je suis le Messager de la grande et bonne nouvelle de Dieu pour ce village. Il m'a doté d'une force supérieure à celle du plus résolu de vos nkisis. »⁵²

Willie a beaucoup essayé de lui expliquer au sujet d'Amy et de son peuple et de leurs intérêts, mais il ne lui a pas laissé l'occasion, pensant que s'ils le suivaient, ils apprendraient les saintetés et les pratiques corrompues.

Le père Kloos a continué ce qu'il était venu chercher et a commencé à faire des lois et à les expliquer aux villageois. Mettant Aimée en colère contre lui, elle se tenait au milieu de la place du village et, à tue-tête, commença à s'adresser à son peuple, à critiquer le comportement négatif du père Kloos et à éclairer leur vision de ne pas le suivre. Le père Kloos ne pouvait pas l'affronter et considérait Aimée comme la raison de son incapacité à christianiser les villageois. Après son arrivée au bureau régional de la police de la province de Bass Congo.

« Durant plus d'une heure, il explique à un lieutenant de police, l'existence d'Aimée chez les habitants de la grande forêt, comme étant une source de menaces considérables pouvant conduire à la chute des belges au Congo. »⁵³

Après un peu de réflexion le lieutenant décida d'envoyer une patrouille armée pour mettre fin aux hostilités des Pygmées de Babinga...

L'interrogatoire de police du Conseil du Village commence avec Aimée. Quelques instants plus tard, des affrontements verbaux ont commencé entre le père Kloos et Aimée, qui décrit leurs dieux comme magiques, et cette dernière n'est pas restée silencieuse et a traité sa déesse d'escroc qui veut prendre le pouvoir en transformant le culte de la déesse de la nature en son propre intérêt. Pendant ce temps, un certain nombre de villageois viennent les voir et tournent autour d'eux. Ils crient avec colère et désignent le Père Kloos.

Les agents régionaux pointent leurs canons, prêts à tirer un premier coup pour calmer le début de la rébellion qui se prépare sous leurs yeux.

⁵² Ibid, P. 135

⁵³ Ibid, p. 137

Willy les a rejoints parmi les villageois dans l'espoir de freiner la catastrophe qui s'ensuivrait. Le père Kloos se tourne vers Willy et lui dit quelques mots de colère à voix basse. Willie ressent la colère qui l'envahit. Il saute et frappe le père Kloos au visage avec son poing serré. Il se retrouva bientôt ligoté par le lieutenant et l'emmena. Soudain, Aimée est à ses côtés accrochée à lui. Le policier est en colère, il semble voir une arme et tirer une balle, et dans un mouvement lent et continu, Aimée finit par glisser sur le sol. Les voix des villageois sont plus fortes. Willie regarde Amy tristement.

« Il crie aux Pygmée de ne pas avancer mais le massacre a déjà commencé et ses appels ne parviennent pas à freiner la folie meurtrière des agents territoriaux, qui tirent dans la masse. »⁵⁴

Le village est devenu plein de fumée et de cris. Et la couleur du sable est devenue la couleur du sang. Willy se penche sur Aimée et la prend dans ses bras et crie sur le lieutenant de police qui tente de l'emmener.

« Son corps est encore chaud et souple mais lentement il refroidit et le quitte. Il fait courir ses doigts sur son dos frêle. Il ne bouge plus, leurs corps enlacés perdus dans un balancement immobile. »⁵⁵

« Il regarde autour de lui et voit la dizaine de cadavres qui jonchent le sol. »⁵⁶

Willy s'est retrouvé piégé au milieu du massacre qui avait eu lieu, ne sachant pas comment il était arrivé là ni ce qui s'était passé exactement. Il était fatigué et triste et son cœur saignait pour Aimée. La scène autour de lui était horrible, avec des corps gisant partout et du sang couvrant le sol. Ce massacre était un acte odieux et brutal, et Willie ne pouvait s'empêcher de ressentir le choc et le chagrin du monde. Sans s'arrêter pour penser à Aimée.

⁵⁴ Ibid, P, 141

⁵⁵ Ibid, p, 142

⁵⁶ Ibid, p, 142

Willy a été emmené à Matadi. La ville a connu une croissance exponentielle et Willy a reconnu peu de choses. À leur arrivée, Willy a été jeté en prison avec des dizaines de prisonniers noirs.

Il remarque comment ils sont traités par la police brutalement et impitoyablement et quand il essaie de s'y opposer, le policier le fait taire avec un fort coup de poing au visage et Willie est brutalement poussé dans la cellule. Il est temps de dormir, mais Willy ne peut pas dormir avec ses jambes et ses mains enchaînées, il n'arrête pas de penser à ce qui s'est passé, il se met en colère, il veut venger la mort d'Aimée, des Pygmées et des prisonniers noirs souffrant aux mains des gardes des forces de l'ordre. Deux jours plus tard, Willy a été traduit au tribunal.

« Le mot «< Tribunal » a été peint en rouge sur une planche grossièrement découpée et placée au-dessus de l'entrée d'une hutte. Le drapeau tricolore belge flotte sur le côté. Une planche posée sur des tréteaux en guise de table. »⁵⁷

Willy accusé de « violence avec préméditation sur un policier ainsi que sur un Père de l'Eglise. Il est accusé d'avoir forniqué avec une négresse et d'avoir eu un comportement qui a heurté l'Eglise. Il est accusé d'avoir semé l'équivoque auprès des Pygmées Il est accusé Babingas et d'avoir troublé la tranquillité du District du Bas-Congo par ses agissements. D'avoir quitté son poste à Mbanza-Ngungu, sans avoir prévenu ses supérieurs à Matadi.»⁵⁸

Il a été condamné à l'exil. Willy sera transporté à Léopoldville, en train, sous escorte policière. Là, un avion l'attend pour quitter la Belgique. Willy est choqué et attristé, sa vie était stable et heureuse avant ce verdict injuste. Il souhaitait revenir en arrière et éviter ce destin douloureux. Il allait se laver, se souvenir d'Aimée.

⁵⁷ Ibid, P, 145

⁵⁸ Ibid, P, 146

« Il se voit là-bas avec elle.il regarde ses yeux en amande.»⁵⁹

Soudain, il entend une voix lui dire :

C'est l'heure! Il faut y aller, le train est entré en gare.»⁶⁰

⁵⁹ Ibid, P, 147

⁶⁰ Ibid, P, 147

Chapitre 2

La femme subalterne

Introduction

Quelle que soit notre religion ou notre culture, mais l'histoire d'Eve hante notre mémoire et est sans aucun doute l'une des histoires les plus confirmées par le Coran et l'Islam en général en ce qui concerne la création d'Eve, il y a une histoire qui dit qu'Eve a été créée à partir du même Adam, où Dieu a formé Eve à partir d'une des côtes d'Adam, et certains érudits interprètes sont allés au fait qu'Eve a été créée à partir du même Adam, et ils se sont appuyés sur l'apparence de sa parole:

« Ô peuple, craignez votre Seigneur, qui vous a créés d'une seule âme et a créé son mari à partir d'elle, et de qui il a répandu beaucoup d'hommes et de femmes »⁶¹

Et il y a eu beaucoup de discussions parmi les commentateurs sur ce que signifie créé Ève à partir d'une seule âme, c'est-à-dire d'Adam. Salah al-Khalidi dit:

« Il a créé son mari à partir d'elle »⁶²

C'est-à-dire qu'il a créé Eve à partir d'une des côtes d'Adam. C'est-à-dire qu'Eve a été créée à partir d'une partie du corps d'Adam, car il y a beaucoup de hadiths, montrant qu'Eve a été créée à partir d'une côte, y compris ce qui a été raconté par al-Bukhari, Muslim et d'autres, et la prononciation d'al-Bukhari, que le Messenger d'Allah (paix et salut d'Allah soient sur lui) a dit:

Quiconque croit en Allah et au Jour Dernier ne fera pas de mal à son prochain, et ils ont recommandé le bien aux femmes, car elles ont été créées à partir d'une côte, et si quelque chose est tordu dans la

⁶¹ Le Coran, les femmes, aya 01

⁶² Salah al-Khalidi, biographie d'Adam Ali al-Salam, p. 111-112.

*côte au-dessus, si vous allez l'élever, vous le cassez et si vous le laissez encore tordu, alors conseillez les femmes pour de bon.*⁶³

1- Être femme :

La côte tordue est la chose la plus appropriée pour protéger et préserver le cœur, car Eve est la source de l'émotion et est capable d'embrasser et de contenir Adam, et les côtes protègent et entourent le cœur. Cependant, c'est une histoire selon laquelle elle a été créée à partir d'une côte tordue, qui a pris un autre chemin et cette affirmation est utilisée dans le contexte de la dégradation d'Eve (que la paix soit sur elle) et de la dégradation du statut de son sexe, c'est-à-dire des femmes en général.

L'histoire d'Adam et Eve n'est pas seulement une relation visant à procréer une progéniture et la survie du sexe seulement, Dieu Tout-Puissant a fait d'Eve une participante pour Adam, l'origine de l'humanité « Adam et Eve, homme et femme » a été créé par Dieu à partir d'une seule âme, ce n'est pas une créature marginale qui n'a aucun rôle dans la vie, mais c'est comme lui portant sa part de responsabilité, de travail et d'adoration.

Le début de la première civilisation humaine sur terre a commencé à travers un homme et une femme pour former une petite famille sur le mariage, qui est l'une des lois de Dieu dans sa création, et sur terre Eve était la mère des mères et leur modèle dans la maternité et tout le travail des femmes, Eve avait filé, tissé, pétrissé, cuit et fait tout le travail des femmes, puis a enseigné à ses filles ces choses pour continuer la marche de l'humanité jusqu'à ce que Dieu le veuille.

⁶³ Khaledalsabt, hadith, Prenez les femmes bien, en ligne, disponible sur: <https://khaledalsabt.com/explanations/1438/>, consulter le : 19 Avril 2023.

Le Coran est considéré comme un livre humain avant d'être islamique, a inscrit dans son contenu les valeurs morales les plus élevées et a mis des droits pour chaque race d'êtres humains et a fait ces droits en retour des devoirs.

Les femmes sont honorées comme les hommes, ont des droits et des devoirs, l'Islam leur a accordé une grande position, louée par le Saint Coran dans de nombreux versets.

« Elles ont des droits équivalents à leurs devoirs, conformément à la bienséance et les hommes ont un degré au-dessus d'elles »⁶⁴

Et il suffit pour son orgueil que Dieu Tout-Puissant ait révélé dans son grand livre une sourate complète au nom de (femmes) parlant de l'importance des femmes, car les femmes sont la moitié de la société et son miroir, reflétant l'ampleur de son progrès, de son développement et de sa sophistication, ils sont plus grands que pour être la moitié de n'importe quoi, c'est comme une graine qui produit des fruits qui sont bons pour sa bonté et corrompus par sa corruption, alors? Pourquoi est-elle privée de ses droits les plus élémentaires? Pourquoi sont-elles marginalisées? Pourquoi sont-elles appelées les femmes subalternes?

La femme subalterne est un concept développé par la philosophe indienne Gayatri Chakravorty Spivak dans les années 1980. Le concept de la femme subalterne est né dans le contexte des études postcoloniales. Gayatri Chakravorty Spivak a utilisé ce terme pour décrire la situation des femmes dans les pays colonisés, qui étaient doublement opprimées en raison de leur sexe et de leur statut de colonisées.

Elle désigne une femme qui occupe une position de subordination dans la société en raison de son sexe, de sa race, de sa classe sociale ou d'autres facteurs. Le terme « subalterne » désigne les personnes qui sont marginalisées dans la société en raison de leur statut social, de leur race, de leur sexe ou de leur classe,

⁶⁴ [s. Al-Baqara (la Vache) : v. 228]

et qui n'ont pas de lignes de mobilité sociale. Selon le petit Larousse le mot « subalterne » peut être défini comme :

« *Personne qui est subordonnée à une autre, soumise à son autorité.* »⁶⁵

Dans les temps anciens, les femmes étaient souvent considérées comme des biens appartenant à leurs maris ou à leur famille. Elles n'avaient pas le droit de vote, ne pouvaient pas posséder de propriété et étaient souvent soumises à des mariages arrangés.

Le concept de la femme subalterne est important car il permet de mettre en lumière les expériences des femmes qui sont souvent invisibilisées et marginalisées dans les discours dominants.

Depuis des siècles, la femme a été considérée comme inférieure à l'homme dans de nombreux aspects de la vie. Cette idée est profondément enracinée dans l'histoire et la culture de nombreuses sociétés à travers le monde.

À travers son roman « *Mundélé* » Carine Geerts décrit comment les femmes vivent au Congo et comment elles sont traitées et marginalisées par la société et les hommes en particulier.....

Après que Willy ait été nommé agent territorial du gouvernement belge, il a été envoyé dans la colonie au Congo, seize jours plus tard, Willy est arrivé seul au Congo, plus précisément à Matadi, sur un navire après que sa fiancée Maryse ait refusé de le suivre afin de préserver sa vie des terres congolaises sauvages, mais il n'a pas perdu espoir qu'elle changerait d'avis un jour

Willy a reçu une nouvelle carte d'identité portant le statut colonial pour

⁶⁵ Larousse, Réussite. Dans *Dictionnaire en ligne*. Disponible sur: <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/r%C3%A9ussite/69039>, Consulté le 8 Mai 2023.

commencer sa nouvelle vie. Il s'installe dans un hôtel à Matadi, passant ses journées à errer et à découvrir cet étrange pays, en attendant sa mission.

Il a appris à connaître la famille d'Henry Vauthier, un homme de 52 ans qui est au Congo depuis 9 ans, qui a rapidement aimé le pays et n'a pas pu revenir en Belgique, vit avec une Congolaise depuis 5 ans, Angeline, beaucoup plus jeune que lui, qui a donné naissance à deux enfants.

«Depuis cinq ans il vit avec une congolaise beaucoup plus jeune que lui et qui lui a donné deux beaux enfants »⁶⁶.

Willie ne pouvait pas imaginer un homme blanc qui aimait une femme noire et c'était dû à ce qu'il a lu dans un livre :

« L'Annuaire des Missions Catholiques du Congo », écrit par les Pères de Scheut. »⁶⁷

Ce qui oblige les Européens à répondre à leurs besoins sexuels avec des femmes noires mais sans être associés à elles.

À la lumière de la déclaration écrite à la page 21 de "L'Annuaire des Missions Catholiques du Congo," Il est clair que les colonisateurs européens ont utilisé de façon inappropriée leur pouvoir pour perpétuer l'idée qu'ils avaient le droit d'utiliser les femmes noires pour la satisfaction sexuelle tout en niant toute forme de lien ou d'association significative. Une telle affirmation reposait sur la déshumanisation des femmes noires et était une manifestation du racisme qui imprégnait l'entreprise coloniale. L'idée que les colonisateurs européens étaient obligés de satisfaire leurs besoins sexuels avec les femmes noires, mais pas de s'associer avec elles était un reflet du déséquilibre de pouvoir entre les colonisateurs et les colonisés. Cette dynamique de pouvoir faussée était le résultat du racisme systémique profondément enraciné dans la société coloniale.

⁶⁶ Ibid, p, 21

⁶⁷ Ibid, p, 21

Il est important de contextualiser cette idée dans l'ère historique dans laquelle elle a été formée, car elle met en lumière la nature omniprésente des préjugés raciaux à l'époque. Les répercussions de cette idée sont profondes et continuent d'avoir des répercussions sur la société aujourd'hui.

En fréquentant Les Vauthier, Willie s'est rendu compte qu'Angeline jouait un rôle important au sein de cette famille, élevant et éduquant ses enfants, et supervisant la répartition des tâches des domestiques afin qu'Henry puisse être satisfait et à l'aise sans être préoccupé par les choses et les détails de la vie quotidienne.

Après avoir reçu une lettre du gouvernement belge, Willy a commencé son travail à Mbanza Ngongo, l'une des régions les plus troublées du Congo. Il s'installa dans une maison avec un homme noir nommé Edouard qui travailla à son service pendant son séjour. Chaque aube d'un nouveau jour, Willy observe une procession de femmes se rendant à la rivière sous un mélange de cris et de rires pour laver les vêtements et laver les enfants. Pour lui, le point d'interrogation était évident sur son visage, mais il a décidé d'aller de l'avant pour achever sa tâche de vérification de l'état de santé et d'enseignement des premières mesures d'hygiène et de prévention aux populations autochtones des villages sous sa responsabilité.

Quelques jours plus tard, il reçoit une lettre de Maryse lui disant qu'elle ne veut pas l'épouser et qu'elle l'a abandonné. Le monde s'assombrit pour Willy, et il se sentit seul, mais il remédia à son état et continua ses expéditions dans les villages du Congo.

La destination était le village de Zongo, qui est situé près de la rivière au milieu de la forêt, après qu'Edward ait expliqué au chef du village que Willy les avait emmenés à sa femme, qui souffrait depuis plus de deux jours et après avoir été examinée par Willy.

Willie n'a trouvé qu'une seule solution, la césarienne, l'opération est très dangereuse, mais il n'a pas d'autre choix. Il a fallu deux heures d'efforts et de lutte pour sortir le bébé et garder la mère en vie jusqu'à ce que l'opération se termine

bien au milieu des cris de joie des femmes au moment où le président a tenu son enfant dans ses bras.

Willy retourna à Mbanza Ngungu et le lendemain demanda à la femme d'Edward, Hortense, d'aller avec lui au marché pour acheter des légumes et des fruits.

2- La figure de la femme africaine :

En Afrique, on voit souvent des femmes porter des assiettes sur la tête alors qu'elles font la navette avec leurs tâches quotidiennes. Cette pratique culturelle a une signification historique et sociale profonde et reflète les valeurs et les croyances des communautés qui y prévalent. En examinant différents exemples et contextes, je dirai que porter une peinture n'est pas seulement une activité pratique, mais une expression puissante du patrimoine culturel et de l'identité. Cependant, cette pratique peut également révéler certaines des inégalités de genre et des contraintes culturelles auxquelles sont confrontées les femmes en Afrique.

Soudain, Willy voit une belle et séduisante jeune femme qui ne ressemble pas aux femmes qui paraient auparavant qu'elle est issue du « tutsi » un groupe ethnique du Rwanda et du Burundi.

« Son visage est allongé et elle a une stature filiforme et souple, ses cheveux sont tressés et retombent en larges pinceaux noirs sur ses épaules et ses seins nus. Elle porte un pagne en raphia autour de ses hanches, qui retombe jusqu'à mi-cuisses. »⁶⁸

⁶⁸ Ibid, p, 75

Le Rwanda est composé de plusieurs ethnies : les Hutus, les Tutsis et les Twas. Toutes parlent la même langue et ont la même religion. Il existe différentes versions. Selon certaines, les Hutus viendraient du Sud et de l'Ouest de l'Afrique, tandis que les Tutsis viendraient de la vallée du Nil. L'autre version est qu'avant la colonisation, Hutu, Tutsi et Twa étaient plutôt des catégories liées à l'activité professionnelle. Ainsi, les Tutsis étaient des éleveurs de bétails, les Hutus des agriculteurs, et les Twas des artisans. Un Hutu qui acquérait des vaches pouvait donc devenir Tutsi, et inversement. Il était également possible de se marier avec quelqu'un d'une autre ethnie.

Mais cela a changé avec l'arrivée des colons. L'ethnie étant marquée sur la carte d'identité, il n'est plus devenu possible d'en changer. Les Belges ont ajouté à cela une dimension physique, affirmant que les Hutus étaient plus petits et forts, avec des traits plus larges, et les Tutsis plus grands, minces, avec des traits plus fins.⁶⁹

Willy regarde tout le monde, essayant d'enregistrer chaque détail que ses yeux voient. Quelques instants après son retour chez lui, un jeune homme dans la fleur de l'âge est mort de coups de couteau sur le corps causés par la victime qui maltraitait une fille d'un groupe ethnique différent.

Le corps sort sous les cris de la mère et des femmes, tous couverts de boue grise, des cols colorés autour du cou, accompagnant le corps à un tas de bois à brûler. Après la crémation, la mère de la victime recueille les os restants de son fils pour les garder dans sa hutte, puis son index est coupé par le thérapeute... Il est considéré comme l'un des nombreux rituels tenus dans les villages africains à la mort.

⁶⁹ Gurdjian, C, (2023, April 7). Les 3 infos à savoir sur le génocide au Rwanda. En ligne, disponible sur: <<https://www.geo.fr/geopolitique/les-3-infos-a-savoir-sur-le-genocide-au-rwanda-207178>>, consulté le: 17 Mai 2023.

Après le décès tragique d'un membre de la famille, il est courant que les familles veuillent conserver les souvenirs d'un membre de la famille disparu de toutes les manières possibles. Dans certaines cultures, cela peut impliquer de préserver les restes d'êtres chers décédés en recueillant et en préservant leurs cendres ou leurs os. À Mbanza Ngungu, une mère recueille ce qui reste des os de son fils après que son corps a été incinéré, croyant que la collecte et la préservation des restes peuvent aider les familles à faire face à leur perte en fournissant un contact tangible avec leurs proches décédés. Edouard explique à Willie que cela fait partie du rituel pratiqué lorsqu'un parent meurt après son arrivée et que la situation revient comme avant.

Les jours passent rapidement six mois depuis que Willy est venu s'installer à Mbanza Ngongo, et tout au long de cette période, Willy a vécu avec les villageois en les aidant et en leur inculquant les premières mesures d'hygiène et en excluant le monde occidental et Maryse de sa tête. Un jour, Willie était allongé à la maison. Deux hommes étranges d'une tribu de la grande forêt sont venus et ont fait signe à Willie de les suivre. Leur langage était étrange. Même Edward ne pouvait pas les comprendre, mais il savait qu'ils étaient les pygmées babingas de la forêt profonde. Il insista pour que Willie ne les suive pas. Personne ne s'était jamais aventuré dans les profondeurs de cette forêt. À ces moments-là, Willie méditait sur les deux hommes.

*« Ils sont différents des bantous. Ils sont petits, de la taille d'un enfant européen de dix ans, avec d'épais cheveux laineux et crépus. Ils ont les bras, le dos et le torse sacrifiés ».*⁷⁰

Ils sont aussi plus vifs que les bantous et ont la réputation d'être d'excellents chasseurs mais d'être très souvent hostiles et cruels avec les autres tribus.

⁷⁰ Ibid, (65,66)

Les deux Pygmées qui se trouvent devant Willy sont entièrement nus, à part leur bras qui est ornés de bracelets tressés en fibres d'orchis et ornés de plumes d'oiseaux.⁷¹

Edouard est terrifié et demande à Willie de ne pas aller avec eux parce qu'il sait qu'ils sont des monstres une fois qu'il partira, il ne reviendra jamais.

Les pygmées en Afrique sont surnommés monstres en raison de leur mode de vie traditionnel et de la façon dont ils traitent les prédateurs. Les pygmées ont longtemps vécu dans les forêts et les jungles et ont appris à s'adapter à leur environnement. En raison de la nature de leur travail de chasse et de cueillette, ils se retrouvent confrontés à des animaux uniques et prédateurs, de plus, l'histoire des pygmées en Afrique est liée aux mythes et légendes locaux, où ils sont considérés comme des êtres humains petits et féroces, fantaisistes de faire du mal et menaçant tout le monde. Ce genre de stéréotype peut faire partie de la philosophie des tribus en Afrique, qui considèrent les pygmées comme étant dirigés par des démons. Parce qu'ils voient ces petits êtres charmants dans les histoires et les films et même dans la fiction. On dit qu'ils se cachent dans les forêts, les montagnes et loin de l'homme pour un certain nombre de raisons, y compris le maintien de leur sécurité, le maintien de leur vie privée et la protection de leur mode de vie inhérent à leurs traditions et coutumes. Beaucoup sont également considérés comme ayant le potentiel d'améliorer la communication avec la nature et les animaux, grâce à leurs habitats naturels et à leur propre alimentation. Les nains font certainement partie de la culture de beaucoup de gens.

Mais Willie l'a ignoré et a ignoré ses paroles parce que sa curiosité de découvrir la grande forêt l'a vaincu. Willie est partis avec les pygmées et sur son chemin, il pensait aux paroles d'Edouard et qu'ils le tueraient et mangeraient sa chair. Son corps frissonna de ces pensées, mais il essaya de les surmonter et

⁷¹ Ibid, p, 66

continua le voyage vers la grande forêt. Le septième jour, ils atteignirent le village de Nzinga.

3- Le contact avec la femme pygmée :

Le village de Nzinga est situé dans des forêts luxuriantes et abrite des tribus pygmées. Les pygmées vivent dans ce village calme et magnifique, avec leurs maisons uniques conçues sous forme de maisons en pierre gravées dans les montagnes.

Willy a été amené dans ce village pour soigner leur chef, Joseph, qui était mourant, et pendant l'examen de Willy sur lui, ses yeux ont été attirés vers l'entrée de la hutte, il a vu une jeune fille devant la cabane ouvrir passer devant lui et agenouillée à côté de son père, Joseph, avec ses seins gonflés et relevés, mais elle avait l'air petite. Quelques instants plus tard, Joseph, le chef du village, a quitté la vie et la tristesse a envahi la tribu Babingas. Le chagrin de Babingas est violent, les cris des femmes parcouraient le village, se rassemblant devant la hutte, complètement nus, leurs corps couverts de boue et se tenant l'un l'autre.

Les femme pygmées crient, rassemblées devant le chalet complètement nu, où leurs corps couvrent la boue et forment un corps avec la terre. Ils sont souvent plus bruyants, et cela semble venir de leurs profondeurs, comme s'ils leur enlevaient quelque chose d'important. Les scènes de femmes pygmées semblent dures à regarder.

Aimée commence à chanter, elle est belle, mince, avec une rigueur juvénile, tordue de tristesse, et ses mains atteignent le ciel pour éloigner les mauvais esprits. Elle danse et chante fort avec de vieux mots jusqu'à ce que l'âme de son père s'éteigne en paix, suivie par des femmes se déplaçant en forme circulaire autour d'elle, portant sur leur dos leurs enfants, elles n'ont pas cessé de danser un instant, leurs corps se balançant d'avant en arrière comme un rituel indiquant leur respect pour le chef défunt, et Willy contemple les corps étincelants de sueur

et leurs poitrines se balançant au rythme de la danse. Elle est allongée dans la hutte en fredonnant les chants rituels qu'elle a appris de son père pour chasser le moral. Willie ressent le besoin désespéré de s'allonger sur son corps chaud et reste hésitant puis sort et laisse Aimée seule dans le chalet pour aller s'asseoir au bord de la rivière avec Hector Willie lui explique qu'il ne regarde pas les Noirs de la même manière qu'il voit les autres Blancs, et qu'il veut s'installer dans ce pays; rien de grave ne peut lui arriver.

Aimée était la seule fille de son âge qui n'était pas mariée parce que son père Joseph refusait toutes les offres parce qu'il était attaché à elle et parce qu'elle était la fille du chef.

Le mariage des enfants a toujours été lié à l'inégalité des genres. «Les familles et les communautés jugent que les filles sont moins importantes, qu'elles sont incapables, moins prisées.» Mais le nombre de ces mariages est en nette augmentation au sein des populations qui souffrent de pauvreté, de conflits, de problèmes humanitaires ou encore d'un manque d'accès à l'éducation.⁷²

Il s'agit d'un problème mondial, mais les taux varient considérablement d'un pays à l'autre et à l'intérieur d'un même pays. La plupart des cas de mariage d'enfants se produisent en Afrique, où ce phénomène est dû au manque de sensibilisation, à la pauvreté, au manque d'apprentissage, à la fermeture, à la sous-estimation et au mépris des femmes au nom des coutumes et traditions et à la marginalisation.

«Le mariage d'enfants est un grand problème dans nos communautés.»⁷³

⁷² Rubetti, M,(2018). Chaque année, 12 millions de mineures sont mariées de force dans le monde, en ligne, disponible sur: <https://www.lefigaro.fr/international/2018/09/19/01003-20180919ARTFIG00288-chaque-annee-12-millions-de-mineures-sont-mariees-de-force-dans-le-monde.php> (consulter le 20 Mars 2023).

⁷³ Nyaradzayi Gumbonzvanda, *39000 filles se marient chaque jour, plus de 140 millions de filles se seront mariées entre 2011 et 2020 - World*. (2013, March 7), en ligne, disponible

Le mariage des enfants est une pratique répandue dans de nombreuses sociétés depuis des siècles. C'est une violation des droits de l'enfant et a des conséquences sociales et économiques négatives. Malgré les efforts pour éradiquer cette pratique, le mariage des enfants reste un gros problème dans notre société. Dans cet essai, nous explorerons les raisons pour lesquelles le mariage des enfants est un problème, ses conséquences négatives et les stratégies qui peuvent être employées pour y remédier.

Les filles mariées à un jeune âge sont plus susceptibles d'abandonner l'école et de rater des opportunités de croissance personnelle et professionnelle. Le mariage des enfants expose également les enfants à des abus physiques, émotionnels et sexuels. Les jeunes mariées sont plus susceptibles de subir de violences domestiques, des agressions sexuelles et des relations sexuelles forcées. Le mariage des enfants perpétue l'inégalité et la discrimination entre les sexes, car ce sont souvent les filles qui sont mariées à un jeune âge.

Le père d'Aimée, Joseph, était étroitement lié à sa fille, qui a joué un rôle important dans sa survie. Joseph avait une relation étroite avec Amy et il la protégeait. En conséquence, toutes les propositions de mariage qui ont surgi ont été rejetées, ce refus d'épouser Amy n'était pas seulement dû à l'attachement de Joseph pour elle, mais aussi parce qu'elle était la fille du président, ce qui a augmenté les instincts protecteurs de son père.

Le lendemain, Willy retourne à Mbanza-Ngongo, heureux d'être de retour, accueilli par Edward et Hortense avec joie et passion qui se précipitent vers lui et lui demandent ce qui lui est arrivé pendant son voyage.

Avec un profond soupir de soulagement, il repose la nuque sur le siège de la chaise longue, fait disparaître la moitié de son verre de bière et sourit à Edouard.

_Tout s'est bien passé, comme tu peux le voir, lui dit-il en riant. Les pygmées ne M'ont pas mangé.⁷⁴

Cela fait 3 ans depuis ce voyage, des rumeurs sur la grande forêt et de merveilleuses histoires sur les Babingas ont tourbillonné, mais personne n'a jamais mentionné le nom d'Aimée. Jusqu'au jour où il entendit Willy Henry parler de rumeurs selon lesquelles une grande tribu était née d'une alliance d'un grand nombre de clans sous la direction d'une femme, expliquant que les nains vivaient une vie traditionnelle que personne ne comprenait, lorsqu'ils devenaient sédentaires, propriétaires de territoires à défendre. Tout va bien tant que les tribus sont également identiques et que les autorités belges ne devraient pas essayer de les toucher Willy ne soupçonne plus qu'elle est d'Aimée qui est devenue chef et aussi guérisseuse et a réorganisé toute la tribu.

« Elle les avait rendus sédentaires et avait soumis les villages voisins. Elle avait mené de terribles combats contre des tribus lointaines et en trois ans, elle avait créé un grand village, plus grand qu'aucun autre. »⁷⁵

Le mantra de la Haute Représentante de l'Union européenne est:

« Si les hommes peuvent le faire, les femmes aussi peuvent le faire »

Alors que pour Mme Mary Robinson, le message à faire passer aux jeunes filles, c'est :

« Croyez en vous »

« À l'image de cette jeune suédoise de 16 ans qui est devenue en quelques mois la « super star » de la lutte contre les changements climatiques. »⁷⁶

⁷⁴ Ibid, p, 85

⁷⁵ Ibid, p, 89

⁷⁶ Message des « femmes au pouvoir » à l'Assemblée générale: « on ne doit jamais consentir à ramper quand on sent le besoin de s'élever », (2019b, March 12), en ligne, disponible sur: <<https://press.un.org/fr/2019/ag12126.doc.htm>>, consulté le: 28 Mai 2023.

Il y a beaucoup de choses qu'une femme peut faire, y compris des choses viriles, surtout quand elle a du courage, de la détermination et des motivations débridées, il est donc nécessaire de ne pas la sous-estimer et de la mériter.

Aimée est assise à l'entrée du village en profitant de la délicieuse matinée où elle entend le son des tambours de Tam Tam qui préfigurent une calamité. Elle se lève et marche aveuglément, quand elle discerne de loin, un homme rampant hors d'une hutte. Il cligne des yeux et tient son ventre à deux mains. Sa peau noire devient grise à certains endroits. Aimée le conduit à sa cabane alors qu'il rampe.

Elle vient avec des citrouilles d'eau chaude et prend des bandes de fibres de bananier tachées de sang. À la demande d'Hector, j'ai préparé une injection de tanaïsie, mais ce traitement n'a eu aucun effet sur le patient.

Les femmes possèdent l'intelligence, les compétences et la passion nécessaires pour exceller dans la profession médicale. De nombreuses femmes ont apporté des contributions significatives au domaine de la médecine à travers l'histoire. Par exemple :

« Le 23 janvier 1849, Elizabeth Blackwell est la première femme à obtenir un grade de médecin aux États-Unis. »⁷⁷

Depuis lors, les femmes ont continué à faire tomber les barrières et à apporter d'importantes contributions au domaine médical. Les femmes médecins offrent des perspectives et des approches uniques en matière de soins aux patients, ce qui peut mener à de meilleurs résultats de santé pour les patients.

Quelques heures plus tard, l'homme a laissé échapper un gémissement, puis il est mort. Les embruns ont commencé à se répandre dans tout le village. Aimée se rend compte que la situation est désastreuse. Immédiatement, elle envoya amener Willy le guérisseur. Depuis trois ans, Willy attendait l'occasion de

⁷⁷ ShareAmerica. (2015, Janvier 22). *Elle a ouvert les portes de la médecine aux femmes*, en ligne, disponible sur: <<https://share.america.gov/fr/elle-a-ouvert-les-portes-de-la-medecine-aux-femmes/>>, consulté le:27 Mai 2023.

retourner à Nzinga. Aimée l'attendait avec impatience. Le nombre de morts augmentait, avec l'aide d'Hector. La nuit, ils brûlaient les morts, et du matin au soir, ils s'occupaient des malades jusqu'à l'arrivée de Willie.

Il regarde Aimée agenouillée à côté d'une jeune fille essayant de la soulager, il s'est approché d'elle et l'a examinée pour confirmer ses craintes qu'elle avait une fièvre hémorragique Willy s'occupe des malades pendant qu'Aimée fait une pause pour pouvoir l'aider le lendemain. Elle est épuisée, mais tout c'à quoi elle pense, c'est à son peuple qui est entouré de fièvre hémorragique

Jour après jour, la maladie a commencé à s'estomper et le cauchemar a pris fin pour redonner espoir à Willy et aux habitants du village de Nzinga.

Le lendemain, Aimée a dit à Willy que c'était le jour du Komba quand le village a brûlé ses morts. Willy était assis au loin et regardait la jolie Aimée nue planer autour de le crématorium avec les femmes, les yeux fermés. Leurs cris augmentaient de plus en plus.

« Toutes les femmes participent, même une vieille, qui appuyée sur son bâton, danse. Ses seins qui pendent comme des poches de cuir vides sur son ventre, claquent contre sa peau noire et ridée. Elle ouvre sa bouche édentée et crie vers le ciel. »⁷⁸

Leur regard est vide et sans expression, Willy est fasciné par la danse et le chant des femmes, il ne peut pas quitter Aimée des yeux, il sent quelque chose briller en lui en sa présence, son âme crie un désir de la posséder, mais Aimée lui a dit qu'il devait d'abord passer par quelques rituels, il devait faire un effort pour comprendre et pour connaître la vie intime et quotidienne de la tribu. Les jours passent, et chaque fois que Willy essaie de se libérer, il s'enfonce davantage amoureux d'elle. Elle se faufile dans son cœur comme un voleur, pensant à chaque partie de celui-ci. Malgré l'ennui qui l'emportait parfois, il aimait le village et ses habitants après avoir accompli les rituels du village pour la première fois qu'il se

⁷⁸ Ibid, p, 99

sentait en paix et qu'il était l'un des villageois, Aimée le tenait dans ses bras, essayant de le réchauffer, ses petits doigts caressent ses cheveux blonds, puis elle fit des sorts pour la guérison de Willy.

Pendant longtemps, Willy est assis devant la hutte sans rien faire, il remarque que les femmes de la tribu sortent tôt dans les champs pour apporter de la nourriture à leurs familles dans les champs toute la journée, les femmes plantent des plants d'igname, cultivent des légumes et enlèvent les mauvaises herbes des champs.

Avec l'aide des hommes, elles ont défriché la terre au bord de la rivière, enlevé du bambou et quelques arbres, creusé des patates douces pour le dîner sur leurs têtes un morceau de bois que les enfants ont ramassé pendant la journée. Puis elles retournent au village pour préparer le dîner. Bien qu'elles soient fatiguées, elles allument un feu et mettent des patates douces dans les braises. C'est d'abord pour les hommes, et quand ils sont pleins, les femmes en font pour elles-mêmes et leurs enfants.

Les femmes dans la société congolaise souffrent de marginalisation et d'exclusion sociale, et cette marginalisation est due à l'autorité masculine causée par les anciennes coutumes et traditions, ce qui a conduit les femmes congolaises à devenir convaincues qu'elles ne peuvent pas égaler ou surpasser les hommes, et même leurs droits les plus simples ne peuvent pas les revendiquer.

Willy est surpris de jour en jour et trouve qu'il y a de belles choses à voir des nains voir la vie aussi bien que la famille. Il y trouve d'énormes qualités, contrairement à ce qui circule à leur sujet à partir des rumeurs. Ils ont une façon particulière de vivre Willy apprenait peu à peu d'Amy et des nains Leurs habitudes Leurs traditions Leur façon de vivre La présence constante d'Amy à ses côtés faisait partie du bonheur de Willie Leur relation a évolué de la connaissance mutuelle à l'amour.

Pour Willy, les jours et les mois restent inchangés. Son amour pour Aimée grandit chaque jour, mais il n'y a rien de nouveau jusqu'à ce que le Père Kloos vienne proclamer l'évangile en Nzinga et faciliter la pénétration de la Parole de Dieu dans des endroits inaccessibles et les faire sortir de l'ignorance et des ténèbres. Aimée rencontre avec colère en le regardant et en disant :

«Vous pensez que je suis une mwana».

Selon le dictionnaire LEXILOGOS le mot « Mwana » peut être défini comme :

*« Un enfant »*⁷⁹

Elle lui criait dessus parce qu'il bouleverse son peuple et ses habitudes. Mais il insiste sur le fait qu'ils sont un village de sorcières contrôlé par la sorcière Aimée et les conduisant à des pratiques corrompues. Le lendemain, le père Kloos a commencé à rédiger de nouvelles lois pour le village de Babingas afin de réglementer leur vie et leur don. Le Père Kloos décide de retourner à Matadi et d'apporter des renforts après être arrivé aux cassettes du Père Kloos. Il explique qu'Aimée est un fauteur de troubles contre l'Église mais surtout contre le Royaume de Belgique et elle conduit les nains vers la libération et la persécution des Blancs où il est un acte hostile.

La patrouille est arrivée à Nzinga et après avoir interrogé Aimée, qui essayait de protéger son peuple et les saints de son Dieu, qui a hérité d'une génération plus tard, et après une lutte entre elle et le père Kloos, et des débats intenses, la colère a pris le dessus. Ils le considéraient même comme impur ou dangereux.

L'histoire de la lutte d'une jeune fille pour son village et son peuple se termine à cause des idées fausses sur les femmes, minimisant leur pertinence et démonétisation, qui ont longtemps cherché à prospérer Nzinga et a cherché à donner l'exemple pour l'avenir.

⁷⁹ *Mwana in French - Lingala-French Dictionary | Glosbe*, en ligne, disponible sur: <<https://glosbe.com/ln/fr/mw%C7%8Ena>>, consulté le: 13 Avril 2023.

Conclusion

CONCLUSION

Au cours de notre recherches, on a expliqué le concept de rencontre avec l'autre et la femme subalterne à travers le roman « Mundélé » de Carine Geerts, nous donc consacré le premier chapitre à la rencontre avec l'autre et à sa définition et à son rôle dans la communication avec des personnes différentes de nous, où l'écrivaine a essayé de transmettre des informations et une image positive de la rencontre qui a réuni l'homme belge avec les nains de la tribu Babingas, qui a toujours fait circuler des idées fausses sur elle et son peuple.

Le rencontre de l'autre fait référence à l'interaction ou à l'expérience vécue lorsqu'une personne entre en contact avec quelqu'un d'un autre groupe culturel, social, ethnique ou religieux. Cela peut se produire à différents niveaux, que ce soit au niveau individuel, communautaire, national ou international.

La rencontre de l'autre est souvent porteuse d'enjeux complexes, car elle implique de naviguer à travers les différences culturelles, les divergences d'opinions, les préjugés et les stéréotypes. Cependant, elle offre également une opportunité de compréhension mutuelle, d'apprentissage, d'enrichissement culturel et de renforcement des liens entre les individus et les groupes.

Pour que la rencontre de l'autre soit constructive et positive, il est important de favoriser le dialogue, le respect mutuel, l'égalité des voix et l'apprentissage réciproque. Cela nécessite de dépasser les préjugés et les stéréotypes, de reconnaître les privilèges et les inégalités systémiques, et de travailler ensemble pour construire des sociétés plus inclusives et équitables. Quant au deuxième chapitre, nous traité du sujet de la femme subalterne qui est issu de la théorie postcoloniale et met l'accent sur les expériences des femmes qui occupent des positions de pouvoir inférieures ou marginales en raison de leur genre, de leur classe sociale, de leur race, de leur ethnicité ou d'autres facteurs. Ces femmes sont souvent exclues des récits dominants et de l'accès aux ressources et aux opportunités.

Conclusion

Malgré Aimée elle était différente, elle a réussi à voler l'esprit de Willy qui l'aimait fortement et ne se souciait pas de sa forme ou de son clan et s'est aventurée à rester près d'elle. Malheureusement, l'amour n'était pas complet et Aimée est morte sous le nom de marginalisation et de préjugés pratiqués par les autorités belges à son encontre.

La notion de femme subalterne et la rencontre de l'autre sont étroitement liées et peuvent avoir des implications importantes dans la compréhension des dynamiques de pouvoir, des identités et des relations interculturelles.

Lorsqu'il s'agit de la rencontre de l'autre, la perspective de la femme subalterne peut être essentielle pour comprendre les interactions et les dynamiques de pouvoir qui se produisent. Les femmes subalternes peuvent faire face à des formes spécifiques d'latérisation, de discrimination et d'inégalités lorsqu'elles rencontrent des personnes d'autres cultures ou groupes sociaux.

Il est essentiel d'écouter et de valoriser les voix des femmes subalternes dans l'écriture de la rencontre de l'autre, de reconnaître leurs expériences et de lutter contre les formes d'oppression et de marginalisation. Cela nécessite une approche sensible et réflexive qui remet en question les normes et les structures de pouvoir qui perpétuent les inégalités, et qui favorise l'inclusion, l'égalité et le respect mutuel.

En conclusion, nous pense que nous eu l'occasion de travailler sur un roman contemporain qui illustre la littérature de voyage, apprendre à connaître les autres et la souffrance des femmes de la marginalisation, à travers lequel nous avons vécu un modèle de vie tribale à travers une description sincère et attrayante donnée par l'auteur.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUE

Références bibliographiques

Le Coran :

[S, Al-Nisaa (les femmes), v, 01]

[S, Al-Baqara (la Vache), v, 228]

Œuvre du corpus :

Geerts, Carine, Mundélé, édition Brumerge, Grenoble, 2008.

Thèses et mémoires :

Tania Selena Jiménez, La Rencontre de l'autre en voyage, UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL, AVRIL2010.

Dictionnaires :

Dictionnaire Glosbe.2016

Le Petit Larousse.2002.

Article électroniques :

Gurdjian, C, (2023, April 7). Les 3 infos à savoir sur le génocide au Rwanda, en ligne, <https://www.geo.fr/geopolitique/les-3-infos-a-savoir-sur-le-genocide-au-rwanda-207178> consulté le 28 Janvier 2023.

L'esclavage hier et aujourd'hui - Mémorial de l'abolition de l'esclavage – Nantes, (2023, May 2), Mémorial De L'abolition De L'esclavage – Nantes, en ligne, <https://memorial.nantes.fr/l-esclavage-hier-et-aujourd-hui/> consulté le 02 Février 2023.

L'ibogaïne, un psychédélique pouvant guérir les personnes souffrant d'un traumatisme ou d'addictions, provient principalement de la plante d'iboga. En autorisant son export, le gouvernement gabonais espère réguler ce commerce très profitable (2023,Mars.8),en ligne, <https://www.nationalgeographic.fr/sciences/2023/03/gabon-liboga-cette-plante-psychotrope-si-convoitee> consulter le 22 Janvier 2023.

Références bibliographique

Message des « femmes au pouvoir » à l'Assemblée générale: « on ne doit jamais consentir à ramper quand on sent le besoin de s'élever », (2019, March 12), en ligne, disponible sur : <https://press.un.org/fr/2019/ag12126.doc.htm> consulté le :11 Janvier 2023.

Rubetti, M, (2018), Chaque année, 12 millions de mineures sont mariées de force dans le monde , en ligne.

<https://www.lefigaro.fr/international/2018/09/19/01003-20180919ARTFIG00288-chaque-annee-12-millions-de-mineures-sont-mariees-de-force-dans-le-monde.php> consulté le 15 Janvier 2023.

39000 filles se marient chaque jour, plus de 140 millions de filles se seront mariées entre 2011 et 2020 - World. (2013, March 7), en ligne, disponible sur:(<https://reliefweb.int/report/world/39000-filles-se-marient-chaque-jour-plus-de-140-millions-de-filles-se-seront-mari%C3%A9es>) consulté le : 02 Janvier 2023.

Sitographie :

Bontinck, F. (1995c). Les.Mundélé, hommes.d'étoffes.

<https://www.africabib.org/rec.php?RID=157229580> consulté le 24 Février 2023.

Campion, P, La notion de fiction en anthropologie. Presses Universitaires De Bordeaux, 2002 Licence OpenEdition Books, en ligne.

<https://books.openedition.org/pub/5705> consulté le 25 Mars 2023.

D'après Jean-Pierre Vernant (2004 : 179-180).

Michael. (07, April 2022). Les 4 éléments naturels pour comprendre le monde. Michaël Vessière. <https://www.mv-bracelet.com/les-4-elements-naturels/> consulté le 24 Février 2023.

ShareAmerica. (22, Janvier 2015). *Elle a ouvert les portes de la médecine aux femmes*. ShareAmerica. <https://share.america.gov/fr/elle-a-ouvert-les-portes-de-la-medecine-aux-femmes/> consulté le 22 Février 2023.

Yan. Marchand Qu'est-ce qu'une vraie rencontre ?

https://mediatheque.landerneau.bzh/quest-ce-quune-vraie-rencontre_ consulté le 20 Février 2023.

Journal article

Bruit, L., & Schmitt-Pantel, P, (2006). Rencontrer Jean-Pierre Vernant, en ligne, disponible sur : <https://doi.org/10.3406/raipr.2006.3987>

Fauvernier-Lucien, & Fauvernier-Lucien, (2023), Charles Pépin: « Une vraie rencontre est celle qui agrandit notre regard sur le monde », en ligne, disponible sur: <https://www.psychologies.com/Culture/Savoirs/Philosophie/Interviews/Charles-Pepin-Une-vraie-rencontre-est-celle-qui-agrandit-notre-regard-sur-le-monde>.

Lalouel, J. (1950c), Les Babinga du Bas-Oubangui, Contribution à l'étude ethnographique des Négrilles, Bakà et Bayakà, en ligne, disponible sur : https://www.persee.fr/doc/bmsap_0037-8984_1950_num_1_4_2870.

Osama, M, (2020). سيرة آدم عليه السلام - دراسة تحليلية - صلاح عبد الفتاح الخالدي. موسوعة أخضر. للكتب. <https://a5dr.com/wiki/%D8%B3%D9%8A%D8%B1%D8%A9>.

Simonis, Y, (1995), Tzvetan TODOROV : La vie commune. Essai d'anthropologie générale, Paris, Éditions du Seuil, coll. La couleur des idées, 1995, 190 p, en ligne, disponible sur : <https://doi.org/10.7202/015388ar>